L'ÉGLISE ET L'ENVIRONNEMENT

PMU

RESSOURCES ET BOÎTE À OUTILS

L'ÉGLISE ET L'ENVIRONNEMENT

RESSOURCES ET BOÎTE À OUTILS

L'église et l'environnement Ressources et boîte à outils

Écrit par Johannes Widlund

Contribution de : Fredrika Uggla, Niclas Lindgren, Emelie Nestor et Yaw Yeboah.

Des remerciements particuliers pour les contributions et les apports de : Sara Jakobsson, Ellinor Snickars, Mikael Jägerskog, Grace Mugah, Mkhululi Ngwenya, Jacob Badolo, Tadele Mamo G. Mariam, Peter Lokoji, Amos Ssekigudde, Berhan Tesfaye Habtemariam, Jane Angom Okwera, Abigael Naishorua Letuati, Festus Mukoya, Yohannes Hailemariam Afework, Dechasa Hirpessa Bulto, Nashat Filmon, Shireen Hilal, Bal Kumari Gurung, Niki Maskey et Roger Goeh-Akue.

Traduction : Emelie Nestor

Copyright © 2023 par PMU

Publié par PMU

PO Box 151 44, SE-167 15 Bromma, Suède

Tous droits réservés.

Conception graphique : LOFT Reklambyrå, Jönköping, Suède

Illustrations : Maria Almkvist, LOFT. Imprimerie : Skilltryck, Suède 2023

ISBN : 1 978-91-985856-1-2

www.pmu.se

La production de ce livre a été financée par SMC et l'Asdi, l'Agence Suédoise d'Aide au Développement International. SMC et l'Asdi ne partagent pas nécessairement les points de vue et les interprétations présentées dans cet ouvrage. La responsabilité du contenu incombe entièrement au créateur.

Table des matières

Notre responsabilité dans la crise environnementale 4

PARTIE 1 – L'état de la Terre 7
La bille bleue 8
EXEMPLE : Inondations au Pakistan et sécheresse dans la Corne de l'Afrique 10
L'ère des humains 11
L'effet de serre et le réchauffement climatique 12
Les neuf limites planétaires 16

PARTIE 2 – Écothéologie : une perspective de foi sur la crise environnementale 23
Une transformation spirituelle et culturelle 24
Dieu de la création 25
Gardiens de la création 26
Aime ton voisin 27
EXEMPLE : Engagement de l'Église pour la résilience au Kenya 28
Jésus et le Saint-Esprit dans la création 29
EXEMPLE : L'agriculture à la manière de Dieu au Zimbabwe 31
Mythes (chrétiens) et mauvais arguments 32
Œcuménisme et le travail avec tout le monde 34
EXEMPLE : Forêts de l'Église en Éthiopie 35

PARTIE 3 – Outils, techniques et meilleures pratiques 37
Le défi du « silo » – garder le tout ensemble 38
Shalom 38
Holisme 39
Durabilité 40
Vues culturelles dans des contextes locaux 41
L'importance d'une perspective intersectionnelle 42
Genre et environnement 42
Jeunesse et environnement 44
EXEMPLE : Égalité des genres et environnement au Burkina Faso 44

Environnement, climat et conflits 46
EXEMPLE : Travail pour l'environnement et la paix en Éthiopie 47
L'environnement en tant que partie intégrante des droits humains 48
Pourquoi adopter une approche axée sur les droits humains dans la programmation en matière d'environnement et de changement climatique 49
Changements structurels – Justice de la création 51
Économie des beignets 51
L'économie circulaire 54
Améliorer les conditions environnementales locales (et mondiales) 55
Atténuation 55
Adaptation 56
Pertes et dommages 57
Résilience 58
Rèfléchir en avance 59
Capacités 60
Faire face à la complexité 61
Systèmes d'alerte précoce 63
Protéger et améliorer la biodiversité 64
Protection des animaux 65
Énergie 66
EXEMPLE : Cours de technicien solaire au Yémen 67
Gestion d'eau 68
EXEMPLE : Cultiver de la nourriture dans les zones touchées par le stress hydrique au Soudan du Sud 69
Le besoin de plaidoyer pour un meilleur système 70
Réalisation d'une évaluation environnementale 72
EXEMPLE : Écoles de terrain pour agriculteurs en Ouganda 75

Mots de fin 76

Notes de fin 77

Notre responsabilité dans la crise environnementale

LA CRISE ENVIRONNEMENTALE constitue une menace à la stabilité et à la prospérité de notre monde. Dans tous les coins de la Terre, les gens ressentent les effets du changement climatique, de la perte de biodiversité et de la pollution. Si nous ne nous attaquons pas à ces problèmes, de nombreuses personnes, animaux et plantes auront du mal à survivre. C'est une question de vie ou de mort. Dans Romains, chapitre huit, nous lisons que la création souffre comme dans les douleurs de l'enfantement. C'est une image puissante d'un monde qui ne va pas bien. Et lorsque nous ouvrons nos journaux, il est évident que cela est aussi vrai aujourd'hui. Nous constatons des injustices, des souffrances et des destructions environnementales dans toutes les régions du monde. Le changement climatique et d'autres problèmes environnementaux aggravent les souffrances humaines, par exemple à travers l'irrégularités des précipitations, provoquant sécheresses et inondations, vagues de chaleur record et tempêtes déchaînées.

Toute la création ressent les effets de la crise environnementale. Nous assistons à des catastrophes naturelles et à une destruction écologique inédites. Mais quelle est la source de ces problèmes ? Que peut-on faire pour contribuer à les résoudre ? Peut-être le concept de *shalom*[1] nous offre-t-il la clé.

Shalom est souvent traduit par « paix », mais la signification de cette expression est bien plus profonde que cela. Il s'agit de la plénitude, de l'harmonie et de la symbiose. Les premières pages de la Bible décrivent la création dans un état de shalom. Il y avait une harmonie totale et des relations parfaites entre Dieu, les êtres humains et la création. En raison du péché, toutes ces relations ont été rompues. Mais il y a la promesse d'un avenir où le shalom régnera à nouveau, et cette promesse est notre inspiration au milieu de la crise écologique mondiale.

Cette boîte à outils comprend trois parties. La première partie est une introduction au changement climatique et à d'autres questions environnementales d'un point de vue scientifique. La deuxième partie traite de l'écothéologie et se concentre sur le rôle de l'Église dans la protection de l'environnement. Ces deux

1 Pour en savoir plus sur Shalom, voir page 38

parties tentent de répondre à la question de savoir pourquoi nous devrions nous soucier de l'environnement. La troisième partie, un peu plus technique que les deux autres, traite de la question de savoir comment nous pouvons nous engager dans les questions climatiques et environnementales. Les différents sujets et perspectives visent à explorer les réponses à des questions telles que :

- Quel est l'état des écosystèmes de la Terre et quelles sont les principales crises environnementales auxquelles nous sommes confrontés ?
- Quelles sont quelques raisons de notre crise environnementale ?
- Quelle est la pertinence d'une perspective environnementale dans le travail de développement et quel est son lien avec d'autres domaines thématiques de développement ?
- Comment la Bible et une approche fondée sur la foi nous guident-elles pour répondre à ces défis ?
- Quelles sont quelques solutions fondées sur les droits face à la crise environnementale et quelle est la valeur d'une approche axée sur les droits dans le travail pour l'environnement ?
- Quels exercices et outils pouvons-nous utiliser pour mieux comprendre ce que nous pouvons faire pour créer des communautés et des sociétés durables ?

Nous invitons chaque lecteur à examiner ces questions avec nous et à utiliser la boîte à outils d'une manière qui semble pertinente dans son contexte. Nous croyons fermement en l'Église en tant qu›agent de changement et sommes heureux de fournir cet outil, qui nous aidera tous à prendre des mesures audacieuses et nécessaires. L'Église est appelée à faire la différence. Alors, faisons-le ensemble !

Niclas Lindgren
Directeur, PMU

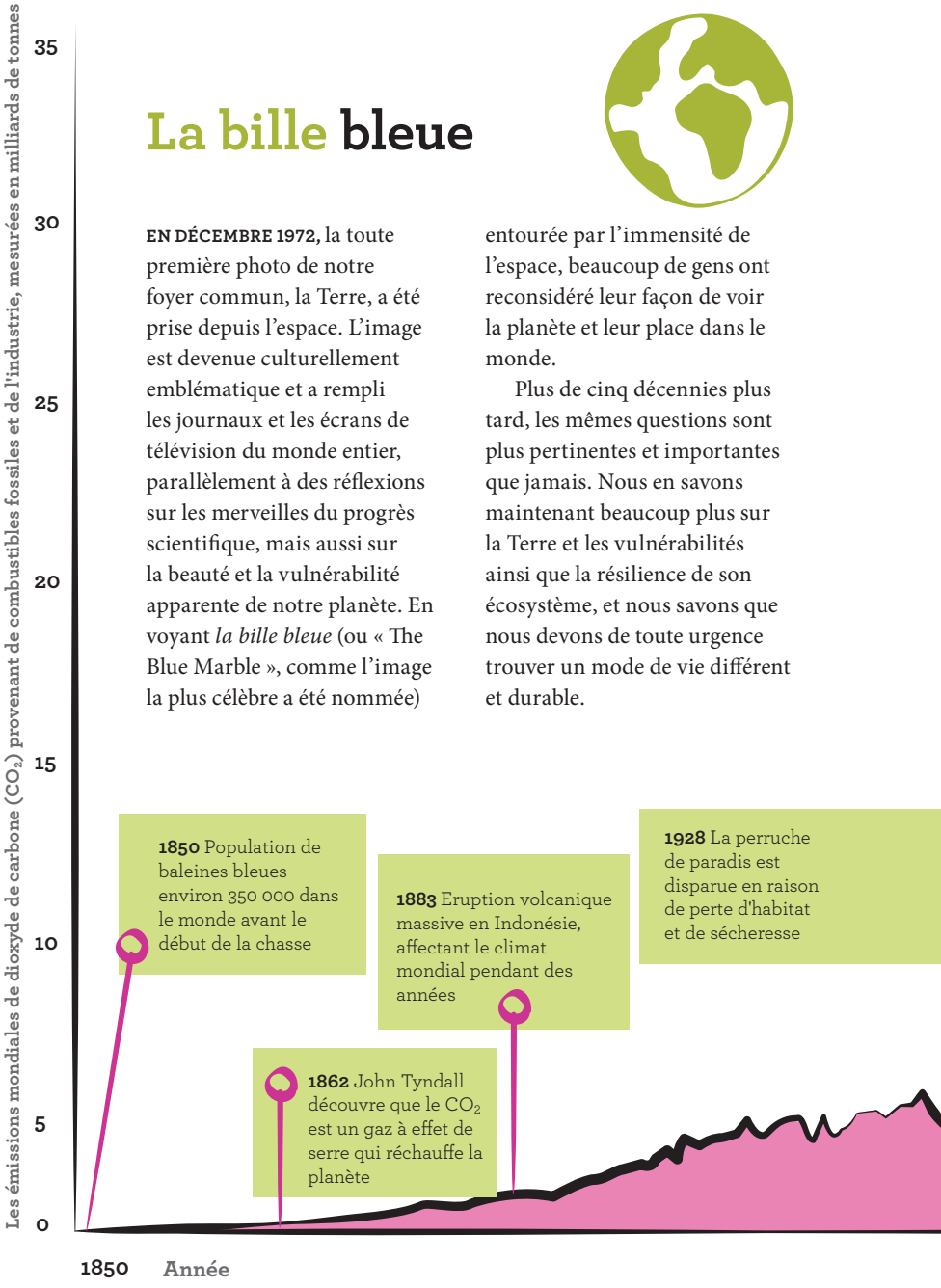
PARTIE 1

L'ÉTAT DE LA TERRE

La bille bleue

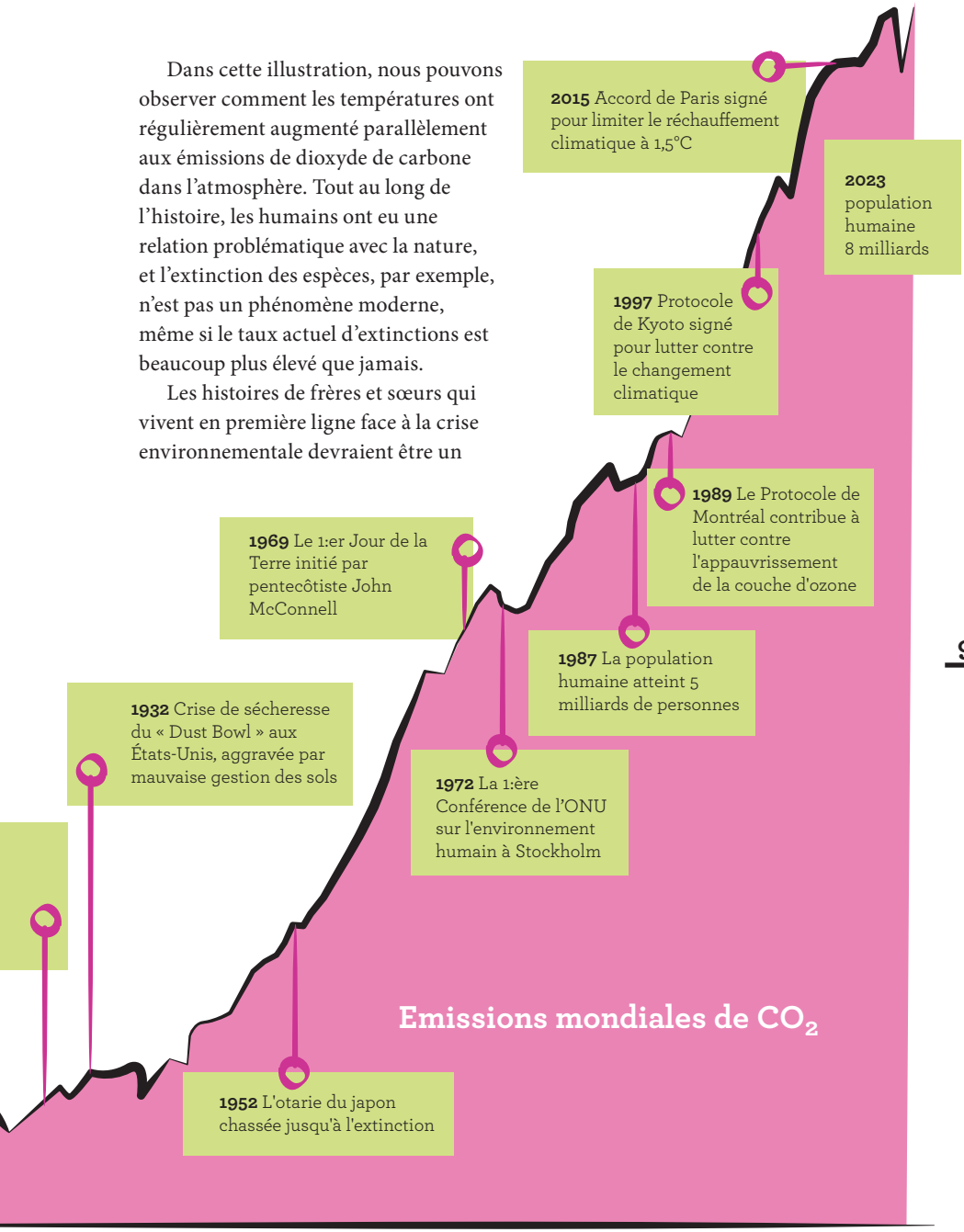
EN DÉCEMBRE 1972, la toute première photo de notre foyer commun, la Terre, a été prise depuis l'espace. L'image est devenue culturellement emblématique et a rempli les journaux et les écrans de télévision du monde entier, parallèlement à des réflexions sur les merveilles du progrès scientifique, mais aussi sur la beauté et la vulnérabilité apparente de notre planète. En voyant *la bille bleue* (ou « The Blue Marble », comme l'image la plus célèbre a été nommée) entourée par l'immensité de l'espace, beaucoup de gens ont reconsidéré leur façon de voir la planète et leur place dans le monde.

Plus de cinq décennies plus tard, les mêmes questions sont plus pertinentes et importantes que jamais. Nous en savons maintenant beaucoup plus sur la Terre et les vulnérabilités ainsi que la résilience de son écosystème, et nous savons que nous devons de toute urgence trouver un mode de vie différent et durable.



Dans cette illustration, nous pouvons observer comment les températures ont régulièrement augmenté parallèlement aux émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Tout au long de l'histoire, les humains ont eu une relation problématique avec la nature, et l'extinction des espèces, par exemple, n'est pas un phénomène moderne, même si le taux actuel d'extinctions est beaucoup plus élevé que jamais.

Les histoires de frères et sœurs qui vivent en première ligne face à la crise environnementale devraient être un



signal d'alarme pour nous tous. Il est important que nous comprenions que chacun d'entre nous a la responsabilité d'écouter et d'agir pour protéger la nature. Mais nous devons également être conscients des facteurs et des systèmes complexes qui sont à l'œuvre, qui font fonctionner la Terre et ses écosystèmes et qui constituent la base de notre société moderne. Ce sont précisément ces systèmes qui sont aujourd'hui perturbés à l'échelle mondiale. Dans le chapitre suivant, nous commencerons notre parcours d'apprentissage en regardant en arrière.

EXEMPLE : *Inondations au Pakistan et sécheresse dans la Corne de l'Afrique*

AU PAKISTAN, DES inondations sans précédent ont paralysé le pays en 2022. Un tiers du pays a été inondé. La maison d'Amir Baluch a été emportée par l'eau. Il est père de deux filles et de quatre fils. Un de ses enfants souffre d'épilepsie. Avant la catastrophe, Amir Baluch travaillait pour un hôtel privé pour pouvoir payer le traitement de l'enfant. La famille avait souvent du mal à joindre les deux bouts. L'hôtel, dans lequel il travaillait avec un salaire journalier, a également été emporté par les inondations. Sa famille s'est donc retrouvée bloquée sans toit au-dessus de leur tête et sans revenu. Les inondations ont été exacerbées par le changement climatique, qui rend les pluies de mousson annuelles plus intenses et fait fondre les glaciers de l'Himalaya.

Partout dans le monde, des témoignages comme celui d'Amir démontrent l'impact dévastateur de la crise environnementale et d'une écologie qui se dégrade rapidement. Dans la Corne de l'Afrique, cinq saisons des pluies consécutives ont échoué entre 2017 et 2022. Selon les scientifiques, cette sécheresse historique était 100 fois plus probable en raison du changement climatique. Des dizaines de milliers de personnes sont mortes et beaucoup d'autres vivent maintenant avec les mémoires des difficultés horribles liées à cette situation. Plus de huit millions d'animaux d'élevage sont morts, ce qui aggrave encore la vulnérabilité pour l'avenir. Les familles qui cultivent les mêmes zones depuis des générations voient maintenant leurs terres passer des sols fertiles à des déserts desséchés, ce qui entraîne à son tour des migrations généralisées.

** Le vrai nom d'Amir est protégé pour des raisons de sécurité.*

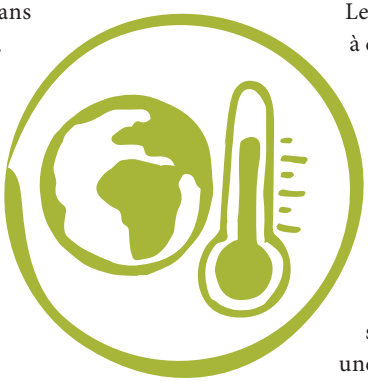
L'ère des humains

L'HISTOIRE DE LA Terre a été divisée en différentes époques ou périodes géologiques. La période la plus récente qui a officiellement été nommée par les géologues est l'Holocène, et elle a commencé il y a environ 10 000 ans. Depuis la création, le climat de la Terre a lentement fluctué entre la chaleur extrême et le froid extrême. Cependant, pendant l'Holocène, le climat de la planète a été remarquablement, certains disent même miraculeusement, stable. La température moyenne n'a augmenté ou diminué que d'environ un degré Celsius pendant cette période. Cela a créé une prévisibilité et un manque relatif d'extrêmes, ce dont nos sociétés humaines sont totalement dépendantes. Comme le dit le professeur Johan Rockström : « L'Holocène est le seul équilibre de la planète dont nous savons avec certitude qu'il peut soutenir l'humanité telle que nous la connaissons ».[2] Certains scientifiques suggèrent maintenant que nous ayons quitté l'Holocène et que nous soyons entrés dans l'Anthropocène, ce qui signifie « l'ère des humains », où les humains sont la plus grande force motrice du changement climatique et géologique.

« LE CLIMAT EST défini comme le modèle météorologique à long terme dans une région. Ou, comme le dit la Nasa : « Les conditions météorologiques sont les conditions de l'atmosphère sur une courte période de temps, et le climat est la façon dont l'atmosphère "se comporte" sur des périodes de temps relativement longues. »

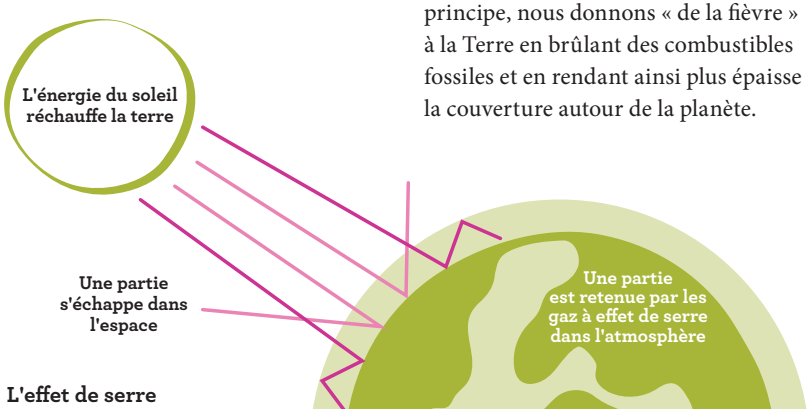
L'effet de serre et le réchauffement climatique

LE CLIMAT MONDIAL et local est affecté par un certain nombre de facteurs différents, tels que l'intensité du rayonnement solaire, les éruptions volcaniques, etc. Mais sans l'intervention humaine, la Terre se refroidirait probablement légèrement en ce moment, au lieu de se réchauffer rapidement. Comment cela s'explique-t-il ? C'est à cause de ce qu'on appelle communément l'*effet de serre*.



La Terre est entourée d'une couche de gaz : de la vapeur d'eau, du dioxyde de carbone, du méthane et bien d'autres. Ces gaz affectent le climat de la Terre en « piégeant » la chaleur comme le montre l'illustration ci-dessous.

Le principe est similaire à celui d'une serre. Les rayons du soleil peuvent pénétrer le verre relativement librement, mais lorsqu'ils rebondissent vers le ciel, certains sont piégés dans la serre, ce qui provoque une augmentation de la température. Le même type de logique s'applique lorsque on porte des vêtements : la couche de tissu retient la chaleur émanant du corps, empêchant que le corps se refroidit. En principe, nous donnons « de la fièvre » à la Terre en brûlant des combustibles fossiles et en rendant ainsi plus épaisse la couverture autour de la planète.

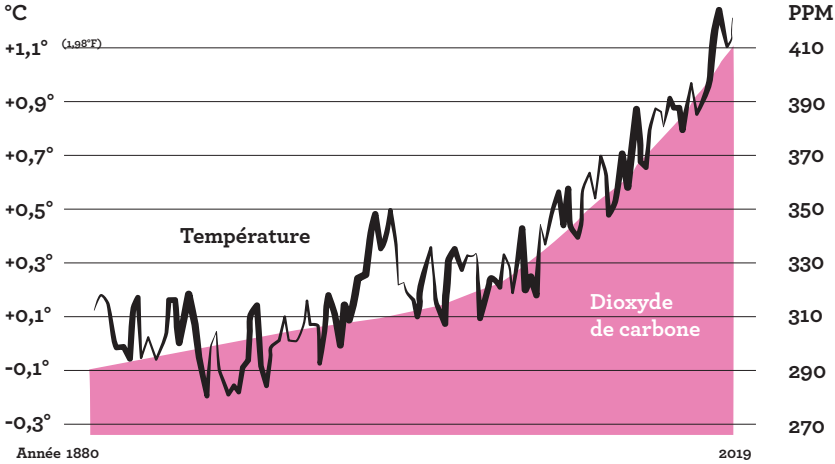


L'effet de serre

Depuis que les humains ont commencé à brûler des combustibles fossiles à grande échelle dans les années 1800, une quantité massive de carbone qui avait été stockée pendant des millions d'années a été remise en circulation, ce qui a perturbé les cycles naturels du carbone. Cela a entraîné des niveaux beaucoup plus élevés de gaz à effet de serre tels que le dioxyde de carbone, le méthane, etc., dans l'atmosphère. Le cycle du carbone n'est qu'un seul parmi de nombreux cycles naturels avec lesquels les humains ont interféré, comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, mais il est sans doute le plus inquiétant. Au fur et à mesure que la « couverture atmosphérique » de gaz à effet de serre devient de plus en plus épaisse, la température mondiale augmente rapidement vers des niveaux qui risquent de créer de manière permanente un climat différent de celui auquel nous sommes habitués depuis plus de 10 000 ans. Ce réchauffement climatique a déjà un impact massif sur le monde, les effets des changements ayant plus d'impact dans certaines régions que dans d'autres.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est l'organe de l'ONU chargé de faire progresser les connaissances sur le changement climatique induit par l'homme. Ces experts produisent régulièrement des rapports qui regroupent ou synthétisent des milliers d'articles scientifiques de premier plan sur le changement climatique. Ces rapports sont une excellente source pour obtenir des informations scientifiques à jour sur le changement climatique, et bien qu'ils comptent des milliers de pages dans leur

Température globale & dioxyde de carbone



intégralité, des résumés plus accessibles sont systématiquement publiés.[3]

L'une des contributions clés de ces rapports depuis le début du siècle se trouve dans le domaine des *budgets carbone*. Cela signifie essentiellement que les auteurs du GIEC ont calculé la quantité restante de gaz à effet de serre que les humains peuvent émettre en ayant encore une chance raisonnable de rester en dessous de certains seuils de température. Les seuils les plus souvent discutés sont ceux de 1,5 degré Celsius et 2 degrés Celsius. Les scientifiques disent que si nous arrivons à une augmentation de température de 2 degrés Celsius ou plus, les dommages causés aux humains et à notre planète seront massifs, et la probabilité que la température monte en spirale de façon incontrôlable augmentera considérablement. Une autre façon de le formuler est de dire que le seuil de 2 degrés est un *point de basculement* potentiel pour le climat. Si on le dépasse, nous ne pourrons peut-être plus inverser les dommages et nous pourrions être confrontés à une augmentation de température de 3 ou 4 degrés[4].

Les effets du changement climatique se font sentir dans toutes les régions du monde, mais les régions déjà vulnérables sont celles qui sont le plus durement touchées. Nous constatons une augmentation des situations liées à des extrêmes hydriques tels que des sécheresses et des inondations dans presque toutes les régions du monde, surtout dans des endroits comme l'Afrique de l'Est, le Pakistan et le Bangladesh. Il est également plus difficile de prévoir quand les pluies arriveront, ce qui perturbe l'agriculture en Éthiopie, au Burkina Faso, en Inde et dans d'autres pays où les saisons sèches et pluvieuses sont bien distinctes.

Les climatologues du Met Office du Royaume-Uni ont constaté que la probabilité naturelle d'une vague de chaleur dépassant les températures moyennes de l'an 2010 est d'une fois tous les 312 ans. Mais si on prend en compte le changement climatique, le risque augmente, passant à une fois tous les 3,1 ans. C'est pourquoi nous voyons actuellement tant de vagues de chaleur record à travers le monde, avec des températures allant jusqu'à 50 degrés Celsius dans des pays comme le Pakistan, l'Inde et l'Algérie.[5]

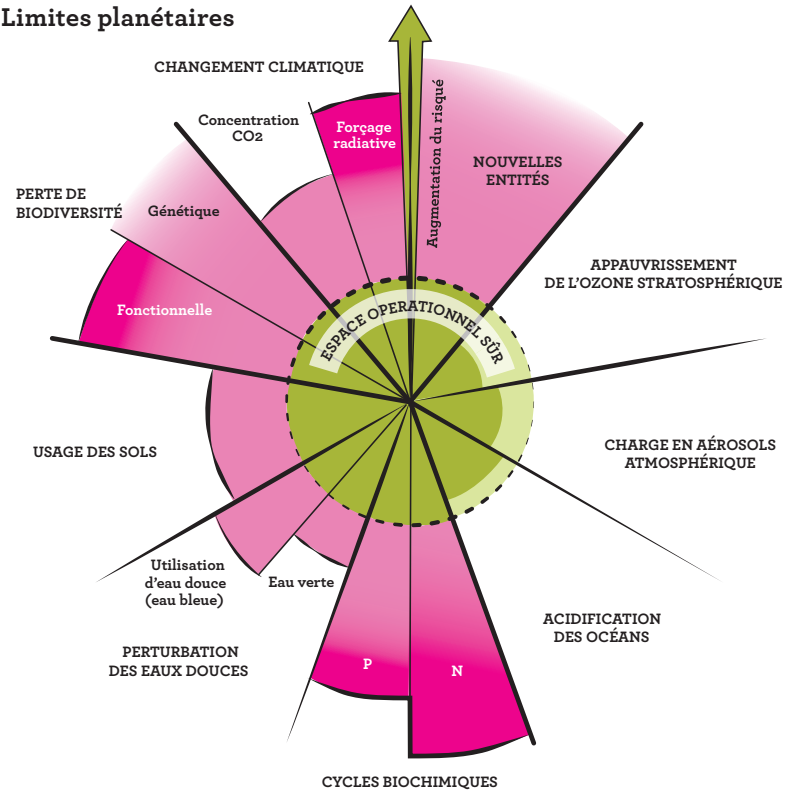
De même, le réchauffement climatique fait fondre les glaciers dans les régions les plus froides du monde, contribuant à l'élévation du niveau de la mer sur les côtes. Le nombre de tempêtes intenses augmente également, avec des ouragans dévastateurs aux Philippines, au Mozambique ou en Amérique du Nord, par exemple. De plus, les maladies se propagent de nouvelles façons en raison du changement climatique. Le rapport « Compte à rebours » du Lancet, publié en octobre 2021, a mis en évidence une augmentation de 39 pour cent du nombre de mois présentant un risque élevé de transmission du paludisme dans certaines régions montagneuses du monde depuis la fin des années 1950. Nous ressentons tous les effets du changement climatique, et chaque communauté dans le monde doit se préparer et s'adapter à un nouveau climat.

Au moment de la rédaction de cette boîte à outils, en 2023, le Global Carbon Project (GCP) estime que le budget carbone restant pour se maintenir en dessous de 1,5 °C d'augmentation de la température – c'est-à-dire, la quantité de dioxyde de carbone qui peut encore être émise pour une probabilité de 50 pour cent de rester en dessous de 1,5 °C d'augmentation de la température – s'élève à 380 milliards de tonnes de dioxyde de carbone. Cela peut sembler beaucoup, mais au rythme actuel des émissions, ce budget sera épuisé en seulement neuf ans, en 2032.

Les neuf limites planétaires

MAIS LE DIOXYDE de carbone et les autres gaz à effet de serre, ainsi que le réchauffement climatique provoqué par ceux-ci, ne constituent qu'une partie de la présente crise écologique. Le fait que notre planète ait des ressources limitées et que nos écosystèmes soient parfois assez fragiles nous invite à prendre conscience non seulement du changement climatique, mais de plusieurs autres choses. Un excellent modèle qui expose les différents aspects de la crise a été construit par des scientifiques du Stockholm Resilience

Limites planétaires



Centre. Ils suggèrent qu'il existe neuf *limites planétaires* qui, si elles sont dépassées, pourraient toutes conduire à ce que notre écologie mondiale passe dans un autre état et perde la capacité de soutenir les sociétés humaines et les écosystèmes florissants tels que nous les connaissons. Essentiellement, le modèle définit un « espace opérationnel sûr pour l'humanité »[6], c'est-à-dire qu'il détermine les conditions qui doivent être remplies et maintenues pour rendre possible une humanité et des écosystèmes en bonne santé.[7]

Le diagramme vise à coder par couleur les limites planétaires. Idéalement, toutes les limites doivent toujours être dans les niveaux verts et sûrs. Certaines d'entre elles ont déjà dépassé la zone sûre, et nous les avons indiquées avec une couleur rose, ce qui signifie qu'elles entrent dans la zone de risque et s'approchent du point où on ne peut plus les ignorer si on veut sauvegarder une planète sûre et durable. Ces limites représentent des signaux d'avertissement pour l'humanité.

1. **Le changement climatique,** déjà abordé dans ce chapitre, constitue peut-être la limite planétaire la plus importante. Notre altération du climat de la Terre a déjà, et continuera d'avoir, des conséquences très graves pour les personnes et la planète. Nous pouvons en voir les effets sous la forme de conditions météorologiques plus extrêmes, des incendies de forêts, de la fonte des glaciers, affectant l'approvisionnement en eau de milliards de personnes, ainsi que de l'élévation du niveau de la mer.

Causes principales : La cause principale du changement climatique est notre utilisation de combustibles fossiles (pétrole, charbon, gaz) pour créer de l'électricité et fournir de l'énergie aux industries et aux transports. Mais il y a aussi beaucoup d›autres facteurs, comme la production alimentaire non durable (en particulier la viande rouge), la mauvaise gestion des forêts et la surconsommation. Toute activité qui libère des gaz à effet de serre dans l'atmosphère ou qui détruit des puits de carbone naturels (des écosystèmes qui absorbent ou stockent le carbone, tels que les forêts et les zones humides) accélère le changement climatique. Le changement climatique est également l'une des causes de la limite suivante, à savoir la perte de biodiversité.

2. **La perte de biodiversité**[8] est un autre domaine particulièrement préoccupant qui nécessite plus d'attention. Sans une riche biodiversité, des écosystèmes entiers risquent de s'effondrer. Les sociétés font partie des écosystèmes et nous sommes dépendent d'une nature florissante pour notre nourriture, notre eau, notre air et quantité d'autres choses. Jusqu'à 35 pour cent de la production

agricole mondiale disparaîtrait sans insectes pollinisateurs. Trois quarts de nos cultures, comme le café, la plupart des fruits, les oignons et les haricots, dépendent dans une certaine mesure des pollinisateurs. Avoir une biodiversité riche dans le sol (champignons, insectes, bactéries…) est également nécessaire pour une agriculture saine et durable.

Causes principales : La cause principale de la perte de biodiversité est le défrichement des forêts naturelles et anciennes pour les remplacer par des « monocultures » (pratique consistant à planter une seule espèce sur de vastes superficies, année après année), souvent de le palmier à hule, le soja, le maïs, les céréales ou des espèces d'arbre à croissance rapide comme l'eucalyptus pour le bois. Cette pratique est également souvent liée à l'élevage bovin, pour lequel il est nécessaire de disposer de pâturages ou d'espaces pour cultiver certaines des cultures mentionnées précédemment, telles que le soja, afin de nourrir les animaux. Essentiellement, cela entraîne la perte des habitats et des écosystèmes naturels.

3. **La gestion des terres et des forêts** cible la façon dont nous utilisons nos sols en général, et les forêts en particulier. Afin de maintenir la biodiversité, d'atténuer le changement climatique et de maintenir la qualité des eaux douces, pour ne citer que quelques problèmes environnementaux critiques, les terres et les forêts doivent être protégées ou bien gérées. Une superficie de terre bien trop importante, abritant des écosystèmes critiques, est actuellement convertie en monocultures ou en constructions artificielles comme des routes ou des bâtiments.

Causes principales : La déforestation pour faire place à des monocultures telles que la production d'huile de palme, l'élevage ou la construction.

4. **La perturbation des cycles biochimiques** est une limite axée sur des éléments tels que l'azote et le phosphore et leur cycle ou chemin à travers les écosystèmes. L'azote et le phosphore sont importants pour la croissance des plantes. Les scientifiques ont donc développé des moyens de créer des engrais synthétiques, perturbant l'équilibre naturel des nutriments dans l'environnement. Lorsque nos terres et nos cours d'eau sont surchargés de phosphore et d'azote, certaines espèces poussent trop vite et deviennent trop nombreuses, ce qui crée des problèmes tels que la prolifération d'algues toxiques et des « zones mortes » dans les océans et les lacs. Cette limite fait clignoter des signaux d'avertissement pour l'humanité et il est urgent de repenser la façon dont nous utilisons, par exemple, les engrais.

Causes principales : La surutilisation des engrais, en particulier des engrais synthétiques, les émissions industrielles et la déforestation.

5. **La pollution des terres/de l'eau** est appelée nouvelles entités dans les recherches du Stockholm Resilience Centre, ce qui signifie essentiellement « nouvelles choses », ou matériaux et produits chimiques non naturels. Il s'agit surtout de la pollution chimique et des nouveaux matériaux et produits créées par les humains, tels que les produits plastiques et chimiques, les métaux lourds, etc. La pollution plastique est aujourd'hui un enjeu majeur pour les écosystèmes et pour la santé humaine. Pour ne citer que deux exemples : les scientifiques estiment que 9 oiseaux marins sur 10 ont du plastique dans leur estomac, causant des souffrances et même la mort, et contribuant au déclin de l'écosystème.9 Les humains sont également touchés, et selon certaines estimations, chaque personne mange, en moyenne, l'équivalent d'une carte bancaire en plastique chaque semaine, en ingérant de minuscules particules de plastique, également appelées microplastiques, qui existent littéralement partout sur la planète.10 On trouve même des microplastiques dans notre flux sanguin. Comme ce problème est relativement nouveau, les scientifiques ne savent pas encore si, et le cas échéant comment, les microplastiques affectent notre corps.11 Quand l'élimination des déchets est dysfonctionnelle, d'autres polluants chimiques pénètrent souvent dans les rivières et d'autres plans d'eau et peuvent causer de nombreux problèmes de santé pour les personnes.

Causes principales : La production et l'utilisation de matériaux non naturels, tels que les plastiques et les produits chimiques, ainsi que les mauvais systèmes de gestion des déchets.

6. **La pollution de l'air**[12] est une limite liée à la fois au changement climatique est à la pollution des sols/de l'eau. Aérosol est un terme scientifique qui signifie « pollution de l'air » ou « particules dans l'air ». Les aérosols, ou la pollution de l'air, comprennent toute sorte de pollution, allant des gaz d'échappement des voitures et des fumées des incendies de forêt aux poussières du sol qui sont balayées dans l'atmosphère. La pollution de l'air représente un danger majeur pour la santé des personnes dans le monde entier. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que 99 pour cent des personnes respirent un air qui dépasse les limites fixées par les directives de l'OMS et qui contient des niveaux élevés de polluants, les pays à revenu faible ou intermédiaire étant les plus exposés. La pollution de l'air contribue à 7 millions de décès prématurés par an.

Les aérosols ont également des effets directs et indirects sur le climat. La

pollution de l'air peut perturber et modifier les formations nuageuses, et ainsi affecter les précipitations de manière importante. Les aérosols servent également de petits « miroirs » dans l'atmosphère, empêchant les rayons du soleil d'atteindre la surface de la terre. Cela signifie que la pollution de l'air contribue en fait à réduire le réchauffement climatique, mais qu'elle le fait à un coût élevé pour la santé humaine, animale et végétale. Cela met en évidence l'une des nombreuses complexités de nos défis environnementaux.

Causes principales : L'utilisation de combustibles fossiles est la cause principale, mais l'utilisation du bois de chauffage, du fumier et de la biomasse contribue également à la pollution de l'air. La mauvaise gestion des déchets et la pollution industrielle sont également des facteurs majeurs.

7. L'utilisation d'eau douce est une limite axée sur l'équilibre des systèmes d'eau douce dans le monde. Il s'agit d'une autre limite étroitement liée au changement climatique, car l'eau et son parcours dans les écosystèmes sont fortement affectés par le changement climatique et la hausse des températures. Partout dans le monde, les systèmes naturels d'eau douce, comme les lacs, les rivières et les zones humides sont aussi perturbés à grande échelle à cause des grands projets de construction, de la pollution, de la déforestation et de l'agriculture industrielle.

Si les cycles naturels de l'eau douce sont trop perturbés, les climats locaux et le climat mondial risquent d'être considérablement modifiés. La surexploitation de l'eau et la pollution de l'eau sont également des facteurs majeurs qui risquent de restreindre l'accès à l'eau potable. L'eau douce devient de plus en plus rare et en 2050, cinq milliards de personnes risquent d'avoir un accès insuffisant à l'eau pendant au moins un mois par an.13

Causes principales : Des niveaux insoutenables d'utilisation de l'eau douce pour l'agriculture, l'industrie et les ménages, le changement climatique et les interventions humaines telles que les barrages et la déviation des cours d'eau.

8. L'acidification des océans est une autre limite étroitement liée au changement climatique. Environ un quart du dioxyde de carbone libéré par les humains lors de la combustion de combustibles fossiles se dissout dans l'océan où il est converti en acide carbonique. Cela modifie le pH des océans, les rendant plus acides, ce qui cause d'énormes problèmes pour les récifs coralliens et les mollusques car ils sont incapables de former des coquillages dans des conditions acides. Étant donné que les récifs coralliens sont les « pépinières des océans » et

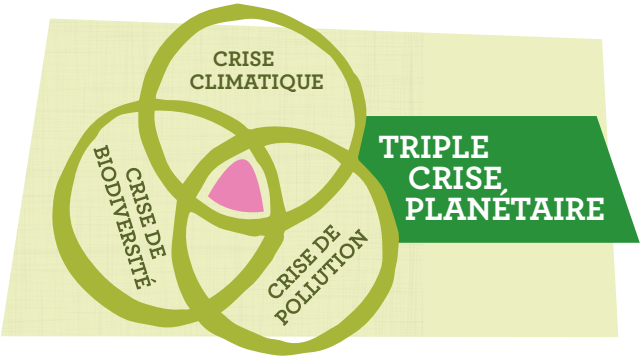
qu'ils sont essentiels à la survie de nombreuses espèces de poissons, cela a un impact sur des milliers d'autres espèces marines. Essentiellement, cette limite concerne la protection de la vie marine.
Causes principales : L'utilisation des combustibles fossiles et la libération du dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

9. **La diminution de la couche d'ozone**[14] est l'une des rares limites où nous avançons dans la bonne direction en raison du succès du *Protocole de Montréal* (proposé en 1987). La couche d'ozone dans la stratosphère filtre les rayons UV, protégeant les humains et les animaux, par exemple, du cancer de la peau.

Causes principales : La libération de produits chimiques à partir des pesticides artificiels, des industries et des anciens fluides réfrigérants.

EN RÉSUMÉ, IL existe de nombreux problèmes environnementaux différents qui forment ensemble la crise écologique mondiale. Comme nous l'avons vu, quantité d'entre eux sont entrelacés et s'affectent les uns les autres d'une manière qui les rendent parfois difficile à distinguer. Néanmoins, il est important dans certains contextes de pouvoir identifier et nommer toutes ces différentes parties du problème. Reconnaître un problème est souvent la première étape pour trouver un moyen de le résoudre. Pour un aperçu moins technique, les neuf limites planétaires peuvent également être résumées dans ce que l'on appelle souvent la *triple crise planétaire*, qui comprend le changement climatique, la perte de biodiversité et la pollution.

Le fondement même de nos sociétés est maintenant instable, mais il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pour changer le cours du développement des dernières décennies. Beaucoup de travail positif est déjà en œuvre et dans les chapitres suivants, nous discuterons de plusieurs façons dont nous pouvons aider à inverser la tendance et à apporter à notre planète la guérison, la régénération, la restauration et le renouvellement.



PARTIE 2

ÉCOTHÉOLOGIE : UNE PERSPECTIVE DE FOI SUR LA CRISE ENVIRONNEMENTALE

Une transformation spirituelle et culturelle

« Je pensais auparavant que les principaux problèmes environnementaux étaient la perte de biodiversité, l'effondrement des écosystèmes et le changement climatique. Je pensais qu'avec 30 ans de bonne science, nous pourrions résoudre ces problèmes.
Les principaux problèmes environnementaux sont l'égoïsme, la cupidité et l'apathie – et pour y faire face, nous avons besoin d'une transformation spirituelle et culturelle. Nous les scientifiques ne savons pas comment faire cela. » [15]

GUSTAVE SPETH, avocat écologiste, militant et universitaire

LA CITATION DE Gustave Speth ci-dessus illustre sans doute pourquoi la quête pour résoudre la crise écologique mondiale a largement échoué jusqu'à présent. Speth a travaillé sur les questions environnementales à travers les ONG, les tribunaux et les universités, et il est arrivé à cette conclusion.
Il est vrai que nos problèmes ne peuvent être résolus sans des solutions scientifiquement avancées et de bonnes politiques, mais la racine du problème est beaucoup plus profonde. Elle est liée à notre vision du monde, nos valeurs et la façon dont nous pouvons ajuster nos modes de vie en fonction de nos valeurs et des limites de la création.

Les communautés religieuses ont donc un rôle de plus en plus important à jouer dans l'effort mondial de lutte contre la crise environnementale.
De plus en plus de personnes, de gouvernements et d'institutions à travers le monde se rendent compte que pour créer des sociétés véritablement en harmonie avec la nature, il est nécessaire d'aborder non seulement les questions techniques, économiques et politiques, mais aussi les questions morales, spirituelles et existentielles. Notre vision du monde est importante et elle affecte notre relation à Dieu, à la nature et aux autres.

Dieu de la création

DIEU EST AU centre d'une vue chrétienne du monde. Dieu est le seul être qui n'as pas été créé, et Dieu a créé tout ce qui existe. Ceci est un point qui ne cause pas des controverses entre les chrétiens. Mais quand on lit la Bible, qu'est-ce qu'on met au centre de l'histoire biblique ? Quel est notre point de départ lorsque nous essayons de comprendre les plans, les visions et les actions de Dieu ? Une réponse commune à ces questions est d'accorder un rôle central à nous les humains. Cependant, de nombreux théologiens soutiennent que nous comprendrions mieux le plan de Dieu si nous mettions l'accent sur la création dans son ensemble[16].

Dans les récits de la création dans la Genèse, il est clair que tout ce que Dieu a créé est « très bon » (Genèse 1:31). Dans divers autres passages, nous comprenons que Dieu aime non seulement les humains, mais toute la création. Dans Jean 3:16, il est écrit : « car Dieu a tant aimé le monde », pas « car Dieu a tant aimé les humains ». Le mot traduit par « monde » ici est *cosmos* dans la version grecque originale. Dieu aime donc tout ce qu'il a créé. Dans Jonas 4:11, le cœur de Dieu pour les hommes et les animaux est manifesté : « Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ! ». Genèse 9:8-10 est un autre exemple de la façon dont Dieu se rapporte clairement à toute la création et l'aime : « Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : "Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous; avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre, soit avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, soit avec tous les animaux de la terre". »

En observant la merveilleuse création de Dieu, nous pouvons apprendre des choses sur le caractère de Dieu, et cela peut être un point de départ pour notre adoration. Les Psaumes sont pleins d'observations de la nature, comme dans Psaume 19:1 où il est dit que « Les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains ». Ou dans Psaume 8:3-4 : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? ».

Gardiens de la création

DIEU A TOUJOURS voulu que nous prenions soin de sa merveilleuse création, pour la faire fleurir. L'un des premiers commandements que Dieu nous a donnés et retrouvé dans Genèse 2:15 : « L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. » Les mots traduits ici par « le cultiver » et « le garder » (*avad* et *shamar* en hébreu) ont des significations riches et sont traduits différemment dans différentes traductions de la Bible. Dans différents traductions anglaises on utilise, par exemple, les mots *dress*, « preparer/ mettre en ordre », et *take care of* « s'occuper de ». *Avad* est cependant souvent traduit par « servir » dans d'autres parties de l'Ancien Testament, et *shamar* par « protéger ». Aujourd'hui, le commandement de garder et de protéger la création est plus important et urgent que jamais.

Dans Genèse 1:27, nous voyons également que : « (...) Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » Il est largement discuté parmi les théologiens comment interpréter cela, mais plusieurs des interprétations font allusion à la même idée fondamentale : Les humains, bien qu'ils fassent partie de la création, sont mis à part. Par exemple, certains théologiens soulignent des qualités humaines uniques, telles que notre capacité à avoir une relation avec Dieu, que nous sommes conscients de nous-mêmes et que nous avons une conscience (essence). D'autres théologiens soulignent notre vocation unique dans la création et la tâche que Dieu nous a confiée (mission).

Mais comment cela se rapporte-t-il à la relation entre les humains et la création ? Dans Matthieu 22, lorsque les pharisiens interrogent Jésus sur le paiement du tribut, Jésus répond dans les versets 19–21 : « Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. » Ils lui présentent un denier, et il leur demande : « De qui sont cette effigie et cette inscription ? » « De César », répondent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

L'image de César était sur la pièce, l'image de Dieu est sur nous, et nous devrions donc donner notre vie pour le servir et pour être ses représentants, ses mains et ses pieds sur la Terre. Considérant que Dieu a créé la Terre et l'a qualifiée de « très bonne », comment pouvons-nous mieux honorer cela en tant que représentants et disciples du

Christ ? En tant que chrétiens, prendre soin de la création est une partie fondamentale et intégré dans notre discipulat. Être des gardiens de la Terre et de bons intendants de la création n'est pas un « extra facultatif » pour certains, mais quelque chose qui nous concerne tous.

Aime ton voisin

NOTRE RESPONSABILITÉ DE prendre soin de la création est également intimement liée à un autre enseignement fondamental de la Bible : s'aimer les uns les autres. Ce message est le tissu même de l'enseignement éthique biblique. Jésus nous commande même de « nous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés ». Et l'amour biblique ne consiste pas seulement à avoir des sentiments chaleureux les uns pour les autres, mais à faire du bien envers nos proches. Comme le dit le prophète Isaïe : « Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé; Faites droit à l'orphelin, Défendez la veuve. » (Ésaïe 1:17).

Dans le passé, nous avons souvent fait une distinction entre le fait de prendre soin des personnes et celui de prendre soin de la nature, mais ce type de division n'est ni bibliquement, ni scientifiquement valable. Tous les êtres humains dépendent entièrement de la nature pour survivre. Tout le monde respire de l'air, boit de l'eau, mange de la nourriture, a besoin d'un abri contre les intempéries, etc. De plus, les humains font partie de la création. En prenant soin de la création, nous créons également des conditions pour que les humains s'épanouissent. Il est impossible dans le long terme d'avoir des gens prospères sur une planète qui est en train de mourir. Comme détaillé dans d'autres parties de cette boîte à outils, notre crise écologique est également l'une des plus grandes menaces à la santé humaine. Agir pour protéger et restaurer les écosystèmes, réduire les gaz à effet de serre ou restaurer les cycles de l'eau est une action d'amour envers les humains.

EXEMPLE : *Engagement de l'Église pour la résilience au Kenya*

UNE DES ORGANISATIONS partenaires de PMU, Free Pentecostal Fellowship au Kenya (FPFK), travaille à engager l'Église dans le travail environnemental et le renforcement de la résilience. Le projet *Resilience Livelihoods* engage les leaders religieux de la FPFK et d'autres confessions dans la gestion de l'environnement.

« Nous utilisons un *guide de base biblique sur la gestion de l'environnement* pour former les leaders religieux. Le guide a été élaboré par le projet. Nous avons formé plus de 200 responsables d'églises, y compris des jeunes, des femmes et des responsables d'écoles du dimanche », explique Grace Mugah, responsable du projet.

Grâce à cette sensibilisation environnementale, cinq églises FPFK ont donné au projet des terrains qui servent de sites de démonstration. Sur ces sites, on présente diverses technologies et pratiques agricoles. Des pépinières d'arbres ont été établies sur les terrains des églises, l'agroforesterie et des arbres fruitiers ont été plantés.

« Les enfants de l'école du dimanche continuent d'être formés sur ces sites pour inculquer les bonnes pratiques de soin de la terre », explique Grace Mugah.

Grâce au travail de la FPFK, plusieurs églises ont également réalisé l'importance de planter des arbres autour des centres de culte pour créer un climat apaisant.

Le travail de FPFK démontre dans l'enseignement et dans les actes pratiques le message holistique de l'Évangile et souligne que le soin de la création fait partie intégrante du discipulat.

Jésus et le Saint-Esprit dans la création

JÉSUS N'EST PAS seulement un modèle et un enseignant, il n'est pas seulement le sauveur de nos âmes, il est bien plus que cela. Parfois, nous oublions que Jésus a également assisté à la création du monde. Dans Colossiens 1:15-17, nous lisons que : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »

Tout a été créé par et pour Jésus. Nous avons été accordés la confiance d'être des intendants et cocréateurs, mais en fin de compte, la planète n'est pas à nous pour que nous l'utilisions ou l'abusions comme nous le souhaitons. Dans Psaume 24:1, ce message est clair : « A l'Éternel la terre et ce qu›elle renferme, Le monde et ceux qui l'habitent! » Le rôle de Jésus par rapport à la création peut se résumer ainsi. Jésus est :

- la source de la création (Col 1:15),
- le soutien de la création (Col 1:17), et
- le sauveur de la création (Col 1:20).

Par conséquent, suivre Jésus doit avoir des implications sur la façon dont nous nous rapportons à et prenons soin de la création.

Par Jésus, Dieu reprend sa création près de son cœur. « Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. (Col 1, 19-20). En Jésus, Dieu remet le tout ensemble, réconcilie le monde avec lui-même et inverse l'effet du péché et de la pauvreté humaine sur l'ensemble de la création de Dieu (Ep 2, 13-22 ; Luc 4, 16-21). La mission de Dieu concerne une vie en abondance, pour toute sa création. Toute chose a son origine en Dieu, et la terre et les cieux seront un jour renouvelés par son intervention plein d'amour (Ésaïe 11:1-19, Ésaïe 25:6-10, Ésaïe 66:22, Apocalypse 21:1-4). Nous sommes invités à faire partie de ce processus divin et à témoigner de son

accomplissement prochain.

Le Saint-Esprit est tout aussi étroitement lié à la création. Dans le récit de la création dans la Genèse, le *ruach* de Dieu (traduit par « esprit », « vent » ou « souffle ») « se mouve au-dessus des eaux » (Genèse 1:2). Et tout au long de la Bible, nous voyons l'Esprit comme un pouvoir vivifiant et renouvelant dans la création. Ésaïe 32:15 décrit une situation dystopique qui durera « jusqu'à ce que l›esprit soit répandu d›en haut sur nous, Et que le désert se change en verger, Et que le verger soit considéré comme une forêt ».

Dans Joël 2:28, il y a un passage de la Bible souvent mentionné par les pentecôtistes où Dieu promet de répandre son Esprit : « Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos vieillards auront des songes, Et vos jeunes gens des visions. » Mais il ne faut pas oublier que ce renouveau dans l'Esprit commence par la Terre. Quelques versets plus tôt, dans Joël 2:21-22, il est dit : « Terre, ne crains pas, Sois dans l'allégresse et réjouis-toi, Car l'Éternel fait de grandes choses ! Bêtes des champs, ne craignez pas, Car les plaines du désert reverdiront, Car les arbres porteront leurs fruits, Le figuier et la vigne donneront leurs richesses. »

Dans Romains 8:19-23, il y a un passage fascinant où Paul parle de la création qui gémit comme dans « les douleurs de l'enfantement » et attend avec impatience que les enfants de Dieu soient révélés, espérant qu'elle sera libérée de son esclavage.

Toute la création, y compris les humains, aspire à la rédemption et au salut. D'être fait nouveau et d'être guéri. Le Saint-Esprit est une force de travail dans la création. Pas seulement dans le moment de la création, mais en ce moment, l'Esprit soutient et se manifeste dans la création.

EXEMPLE : *L'agriculture à la manière de Dieu au Zimbabwe*

LES ASSEMBLÉES DE Dieu au Zimbabwe (AOGZ) s'efforcent d'aider les communautés rurales de Chipinge à augmenter leurs rendements en utilisant des techniques agricoles durables développées par l'organisation Foundations for Farming. L'un des domaines d'intervention consiste à maximiser le rendement du maïs sur une petite parcelle de terrain en utilisant le *concept de Pfumvudza*, mais on utilise aussi la narrative biblique dans les formations pour motiver les participants au projet. Le concept Pfumvudza est basé sur l'agriculture de conservation, et la méthodologie peut aider à cultiver suffisamment de maïs pour couvrir la consommation annuelle d'une famille à partir d'une parcelle de 39 x 16 m.

« Nous utilisons le concept *L'agriculture à la manière de Dieu* pour aider les participants au projet à réaliser que les techniques d'agriculture durable sont tout à fait bibliques et que le Créateur peut nous inspirer sur la façon de prendre soin de la création », explique le chef de projet, Mkhululi Ngwenya.

L'agriculture à la manière de Dieu consiste à expliquer des techniques telles que l'agriculture de conservation avec des exemples bibliques. La pratique consistant à minimiser les perturbations du sol est illustrée en déclarant que « Dieu ne laboure pas », et la pratique du paillage est expliquée comme « la couverture de Dieu », couvrant et nourrissant le sol.

« L'agriculture à la manière de Dieu est une approche englobant toute la vie et soulignant la nécessité de travailler de manière holistique avec des changements de mentalité et des perspectives de foi, ainsi que des conseils techniques, pour réduire durablement les vulnérabilités et la pauvreté à long terme », déclare Mkhululi Ngwenya.

Mythes (chrétiens) et mauvais arguments

MÊME SI DE nombreux chrétiens ont réalisé l'importance du soin de la création et incluent ce perspective dans leur parcours de disciple, nous entendons parfois des contre-arguments, élaborant sur les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas nous en soucier. Examinons quelques-unes d'entre elles et comment nous pouvons y répondre.

1. La Bible n'enseigne-t-elle pas que ce monde brûlera et que nous vivrons dans un ciel immatériel dans les nuages ? Pourquoi devons-nous prendre soin de la terre alors que notre foyer éternel est ailleurs ?

En fait, de nombreux théologiens de premier plan ne croient pas que le ciel est immatériel, ou que la terre brûlera et disparaîtra complètement. La Bible enseigne que tout comme nos corps seront renouvelés et ressuscités, la création sera aussi renouvelée. Dieu prend soin de sa création, tout comme il prend soin de nos besoins corporels, alors nous devrions faire la même chose. Dieu abandonnerait-il vraiment sa création et la détruirait-il tout simplement ? Une interprétation plus raisonnable est sans doute que Dieu renouvellera et restaurera sa création bien-aimée, plutôt que de l'abandonner et d'en créer une nouvelle.

D'autres interprétations incluent de voir le feu à la fin des temps comme un feu purificateur, purifiant la terre, mais ne la détruisant pas. D'autres encore interprètent les textes bibliques comme signifiant que la terre sera en effet détruite et qu'une nouvelle terre prendra sa place. Mais la question importante à se poser est de savoir si cela modifie vraiment la façon dont nous devrions prendre soin de la création ? Personne ne sait quand viendra la fin des temps, donc en attendant, nous devrions nous concentrer sur tout ce que nous pouvons faire pour glorifier Dieu et manifester son amour pour tout ce qu'il a créé. Si nous croyons que le monde est condamné à la destruction, nous pouvons rencontrer une barrière psychologique qui nous entrave à faire ce qui est juste, mais notre

mission et notre vocation sont claires : c'est de prendre soin de la création et la protéger, répandre l'évangile et aimer les gens et la planète.

2. Nous devrions nous concentrer uniquement sur l'évangélisation et le salut des âmes. Ou du moins uniquement sur les humains !

La Bible apporte un message holistique de salut et de rédemption pour toute la création. Comme nous le lisons dans Romains 8, toute la création aspire à sa libération, tout comme les humains. Lorsque les gens soutiennent que nous devrions nous concentrer sur l'évangélisation et priver tout le reste, ils supposent que c'est la meilleure façon de faire en sorte que les gens répondent à l'évangile. Mais nous voyons dans la Bible que Jésus et les disciples se souciaient profondément des besoins corporels et psychologiques des gens, pas seulement de leurs besoins spirituels. Et des recherches suggèrent que les églises qui s'engagent à améliorer la vie des gens de manière holistique grandissent plus rapidement.17 Comme souligné dans d'autres parties de cette boîte à outils, il est impossible de nos jours de séparer les problèmes sociaux et écologiques. Il ne peut pas y avoir des gens prospères sur une planète qui est en train de mourir.

3. Pourquoi devrais-je faire quelque chose alors que cette personne/ce pays est tellement pire ?

Il est vrai que la crise environnementale est une question de justice, et les personnes les plus responsables devraient assumer la plus grande responsabilité pour résoudre les problèmes. Mais en tant que chrétiens, nous devons toujours nous efforcer de faire ce qui est juste, indépendamment de ce que font les autres. Le fait que beaucoup d'autres personnes dans le monde volent des voitures et des bijoux ne me donne pas le droit de voler le marteau de mon voisin. Nous pouvons tous faire une différence, dans notre situation actuelle et éventuellement avec une portée encore plus grande. Nous ne savons jamais comment Dieu pourrait utiliser nos actions. La jeune militante pour le climat Greta Thunberg en est un bon exemple. Elle a commencé à protester contre la lenteur de la transition durable en s'asseyant devant le parlement suédois tous les vendredis, n'attendant pas beaucoup de réponse, mais a fini par devenir une icône du mouvement environnemental, inspirant les jeunes du monde entier à organiser des marches pour le climat.

Œcuménisme et le travail avec tout le monde

TRAVAILLER POUR PRENDRE soin de la création peut devenir une expérience unificatrice. Pratiquement toutes les religions et traditions religieuses du monde mettent l'accent sur la responsabilité des gens de prendre soin de la terre, notre foyer commun. Lorsque nous luttons pour une transition durable, pour la justice de la création et pour l'épanouissement des peuples sur une planète prospère, nous devons rechercher et saisir les opportunités de nous associer à des personnes de toutes confessions et de tous horizons. Étant donné que le soin de la création est ancré dans la plupart des traditions religieuses, ceci peut également servir de connecteur dans des situations et des relations autrement difficiles. Il peut être utile dans certaines situations d'essayer de trouver un langage inclusif autour duquel les adeptes de nombreuses religions peuvent se rassembler[18].

EXEMPLE : *Forêts de l'Église en Éthiopie*

LES FORÊTS DE l'Église en Éthiopie sont des écosystèmes uniques et sacrés que l'on trouve dans tout le pays. Ces petites poches de forêt isolées sont traditionnellement protégées par les communautés chrétiennes orthodoxes éthiopiennes, appelées Tewahedo. Ils servent de sites religieux et de réservoirs naturels de biodiversité.

Dans ces forêts de l'Église, les arbres anciens et la végétation luxuriante offrent des sanctuaires à un large éventail d'espèces végétales et animales. Ils jouent également un rôle essentiel dans les cycles locaux de l'eau et servent de refuge contre la déforestation et la dégradation des terres.

Les forêts de l'Église en Éthiopie illustrent une relation harmonieuse entre la religion et la conservation, offrant de précieuses leçons sur la préservation du patrimoine naturel et des pratiques culturelles.[19]

PARTIE 3

OUTILS, TECHNIQUES ET MEILLEURES PRATIQUES

Le défi du « silo » – garder le tout ensemble

TOUT EST INTERRELIÉ. Dans la vie réelle et la pratique quotidienne, cela semble évident, mais à travers l'éducation formelle et à la formation académique, nous apprenons à diviser le monde réel en différents domaines et disciplines tels que l'économie, la géographie, la biologie et la philosophie. Ceci est un problème qui affecte également le travail de développement international.

Les modèles de financement ont tendance à se concentrer davantage sur des domaines distinctes au lieu d'aborder la situation dans son ensemble. Des fonds peuvent par exemple être affectés à l'éducation des enfants, excluant ainsi d'autres questions connexes qui sont nécessaires pour réussir dans l'éducation des enfants telles que les infrastructures, l'éducation des adultes, les moyens de subsistance des parents et l'accès à l'eau et à l'assainissement. En termes simples, nous nous concentrons sur les arbres individus et n'arrivent pas à voir la forêt.

Afin de réaliser l'ensemble du programme des ODD et d'atteindre les 17 objectifs intégrés, il est nécessaire de procéder à des changements critiques dans notre façon de penser, de prendre des décisions et d'agir. Nous devons garder le tout ensemble.

Dans les pages suivantes, nous passerons en revue un certain nombre de concepts pertinents qui peuvent être utiles pour expliquer comment les choses se rapportent les unes aux autres dans un certain contexte. Il s'agit du *shalom,* de *l'holisme,* de la *durabilité,* et des *vues culturelles dans le contexte local.*

SHALOM

Les premières pages de la Bible décrivent la création dans un état de *shalom*. Le révérend Dr. Al Tizon, auteur du livre *Whole & Reconciled*, définit ce terme comme « le meilleur de Dieu pour moi, pour les autres, pour tous et pour la création ».[20] Cela signifie que vivre dans un état de shalom, c'est vivre dans des relations harmonieuses et prospères avec Dieu, avec les autres humains, avec nous-mêmes et avec l'environnement. De ce point de vue, pour construire des sociétés durables sur le plan environnemental, nous devons construire un monde caractérisé par des relations harmonieuses et prospères

à tous les niveaux et dans toutes les directions.

Lorsque le shalom est utilisé dans un contexte de développement international, il signifie une vie entière ou de vivre de manière holistique.[21] En d'autres termes, le shalom fait référence à quelque chose de complexe avec beaucoup de pièces qui s'assemblent pour atteindre un état complet.

La vision de shalom nous inspire à être les gardiens de la création de Dieu. Shalom trouve son fondement dans une « théologie de l'espérance », axée sur l'espoir :

- que le monde *peut* et *va* être transformé et renouvelé,
- que la vie *peut* et *va* être changée,
- que les choses *peuvent* et *vont* être renouvelées, et
- que les humains ont un rôle à jouer dans cette transformation et ce renouvellement.[22]

Dans ce livre, nous explorons à quoi pourraient ressembler les relations restaurées entre les humains, Dieu et la création et la différence qu'elles peuvent faire pour notre foyer commun, la terre. Nous examinons comment le shalom et de nombreux autres concepts peuvent être utilisés comme point d'entrée pour intégrer les perspectives de l'environnement et du changement climatique dans les interventions. Dans le cadre du mouvement pentecôtiste mondial en pleine croissance, nous pensons que nous avons une responsabilité à assumer, et que cette responsabilité concerne la pleine signification du shalom, et pas seulement certaines parties de celui-ci.

Questions de réflexion :

- Qu'est-ce que cela signifie de rétablir des relations ?
- Concrètement, à quoi ressemble une relation restaurée entre les humains et la création ?

HOLISME

Définition de l'holisme

- L'interconnectivité et l'interdépendance de toutes les choses, c'est-à-dire que toutes les choses sont connectées à et dépendent d'autres choses pour fonctionner correctement.
- L'holisme représente une perspective et une vision du monde qui mettent l'accent sur l'ensemble du système. Dans une approche holistique, l'ensemble a la priorité sur ses parties. L'holisme nous aide à comprendre les relations entre les parties dans le contexte de l'ensemble.[23]

L'un des meilleurs exemples pour illustrer l'holisme est le corps humain. Toutes les parties du corps et tous les organes travaillent ensemble en faisant partie de la même entité. Les différentes parties ne peuvent pas fonctionner seules et le corps ne peut pas fonctionner correctement si une partie est retirée.

DURABILITÉ

Les objectifs de développement durable (ODD) ont été conçus de manière à mettre en évidence l'interdépendance de tous les objectifs. Cela signifie qu'il est nécessaire de les réaliser dans différents secteurs dans l'espoir de parvenir à un développement holistique et durable.

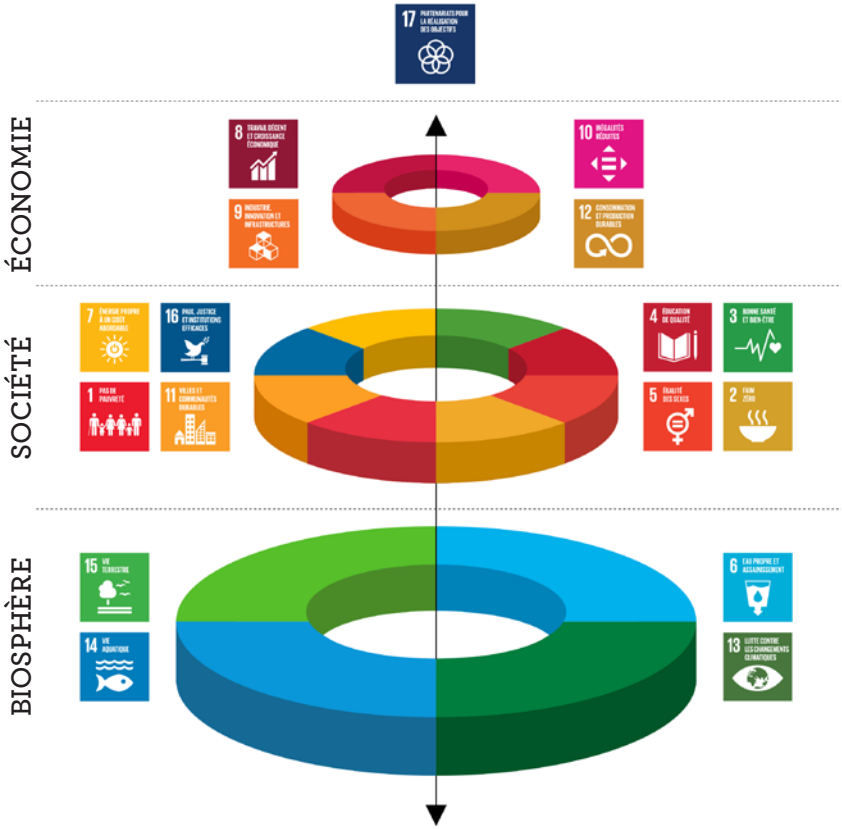
La nature interconnectée des ODD nécessite une réflexion approfondie sur la manière dont les interventions de développement sont conçues et mises en œuvre. Les ODD sont tellement interconnectés que le succès de chaque objectif est essentiel pour assurer la réalisation d'autres objectifs. La figure ci-dessous montre les interactions entre les ODD. La biosphère (nature) est le fondement de nos sociétés et de nos économies.

VUES CULTURELLES DANS DES CONTEXTES LOCAUX

Lorsqu'on travaille sur l'intégration des perspectives environnementales et climatiques dans les programmes de développement, il est très important de connaître le contexte et la culture locaux. Toutes les sociétés ont leur propre connaissance et compréhension des relations et des liens entre les humains et l'environnement. Il existe également des mythes et des croyances traditionnelles qui doivent être pris en compte. Une compréhension approfondie de ces questions peut aider les interventions de développement à devenir plus efficaces.

Questions de réflexion :

- Quelles sont les implications de l'holisme pour la programmation du développement ? Que signifie l'holisme pour l'analyse du contexte, l'analyse des problèmes, l'analyse des risques, etc. ?
- Quels mots ou idées existent dans votre contexte local qui décrivent les relations entre les humains et la nature ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?



Cette figure[24] illustre la nature interdépendante des systèmes socio-écologiques et, par extension, des ODD conçus pour réaliser des progrès au sein de ces systèmes. Les actions sur les ODD sont mieux éclairés par une vision systémique et donc mieux livrés dans des partenariats qui apportent une perspective plus large aux solutions ponctuelles. Comme Folcke et al (2016) l''affirment, « l'accent est passé d'une vue sur l'environnement en tant qu'externalité à celle de la biosphère comme étant une condition préalable à la justice sociale, au développement économique et à la durabilité ».

L'importance d'une perspective intersectionnelle

L'INTERSECTIONNALITÉ NOUS AIDE à examiner comment différents systèmes de discrimination (par exemple, le sexe, l'origine ethnique, la religion, le handicap, l'orientation sexuelle ou l'âge) sont liés et travaillent ensemble. Par exemple, il y a une différence entre la situation d'une jeune fille et celle d'une vieille femme ou entre la situation d'un homme vivant dans l'abondance et celle d'un homme vivant dans la pauvreté.

En appliquant une perspective intersectionnelle, il est possible de comprendre comment les gens sont affectés différemment par les situations. Pour utiliser le même exemple que ci-dessus : la différence entre un homme vivant dans la pauvreté et un homme vivant dans l'abondance ne concerne pas uniquement leurs ressources économiques. Si ces hommes vivent dans un contexte de catastrophes naturelles causées par le changement climatique, leurs privilèges et désavantages deviendront encore plus visibles. L'homme riche aura de meilleures possibilités que l'homme pauvre de se déplacer dans un endroit sûr. Et pour ajouter encore une dimension, imaginez que l'homme pauvre appartient aussi à une minorité ethnique opprimée par les autorités et le groupe majoritaire de la société. Ce fait affectera certainement ses possibilités d'influencer sa propre situation.

GENRE ET ENVIRONNEMENT

Le genre et l'environnement sont étroitement liés. Pour lutter contre le changement climatique et parvenir à un développement durable pour toute l'humanité, une perspective de genre est absolument nécessaire. Les normes de genre, ainsi que d'autres normes culturelles et sociales, affectent notre comportement et la façon dont nous sommes censés nous comporter. Notre mode de vie en relation avec le changement climatique et d'autres questions environnementales ne fait pas exception. Les femmes, en général, ont tendance à être plus disposées que les hommes à changer de comportement pour devenir plus respectueuses de l'environnement. Les normes de masculinité agissent également pour légitimiser un mode de vie qui s'appuie sur des émissions élevées de dioxyde de carbone. Des exemples pourraient

être l'idée stéréotypée selon laquelle un « vrai homme » mange de la viande tous les jours et conduit une grosse voiture. Dans cette section, quelques exemples suivront sur les dimensions de genre par rapport au changement climatique. Il est éminemment nécessaire d'appliquer une perspective de genre dans l'analyse et dans l'action pour limiter le changement climatique et pour s'adapter à un nouveau climat[25].

En raison des inégalités de genre et des stéréotypes de genre, le changement climatique affecte différemment les femmes et les hommes, les filles et les garçons. Les femmes et les filles souffrent davantage des conséquences directes et indirectes du changement climatique que les hommes et les garçons. Les effets directs du changement climatique, tels que les catastrophes naturelles, ont souvent un nombre plus élevé de victimes féminines que masculines. Il en va de même pour les effets indirects tels que le manque de nourriture, les conflits violents ou la migration. Lorsque le changement climatique entraîne une migration forcée, les femmes et les filles sont également plus exposées à la violence liée au genre. L'ONU estime que 80 pour cent des personnes déplacées par le changement climatique sont des femmes.[26]

L'agriculture est un domaine où le changement climatique a un impact important. Des pluies et des températures plus imprévisibles et des espèces nouvelles et envahissantes ne sont que quelques-uns des facteurs qui rendent l'exploitation agricole plus compliquée en raison de la crise écologique. L'agriculture à petite échelle représente 80 pour cent de la production alimentaire. Dans de nombreux pays du Sud, la majorité des petits agriculteurs sont des femmes[27]. Les femmes ont également la responsabilité principale de nourrir leur famille. Cela signifie que lorsque des conditions météorologiques extrêmes détruisent les cultures et diminuent les récoltes, les femmes sont particulièrement exposées. En raison de l'inégalité des droits économiques, les femmes ne sont pas souvent propriétaires des terres qu'elles cultivent et se trouvent en ce sens dans une situation encore plus vulnérable.

L'accès à l'eau potable est un autre domaine qui est déjà, et qui sera encore, affecté par le changement climatique et les conditions météorologiques extrêmes qui l'accompagnent. La collecte de l'eau pour les besoins du ménage est une tâche qui est souvent confiée aux femmes et aux filles, les obligeant souvent à parcourir de longues distances à pied. Il n'est pas rare qu'elles aient besoin de passer entre trois et six heures par jour à collecter de l'eau. Les femmes et les filles qui ont leurs règles sont également plus vulnérables au manque d'eau saine. Le manque d'accès à l'eau saine fait souvent que les filles qui ont leurs règles manquent l'école plusieurs jours par mois. Le manque d'eau saine est également un énorme problème par rapport à l'accouchement. Plus de 800 000 femmes perdent la vie chaque année en raison d'un accès insuffisant à l'eau saine, à l'assainissement et à l'hygiène.[28]

JEUNESSE ET ENVIRONNEMENT

Nous avons déjà mentionné plus haut la jeune militante Greta Thunberg. Avec de nombreux autres jeunes, elle a lancé un mouvement mondial exhortant le monde à commencer à écouter les scientifiques et à agir en conséquence. Un autre exemple est Rahmina Paulette qui sensibilise à la dégradation de l'environnement dans le lac Victoria à travers la campagne *Let Lake Victoria Breathe Again* (« Laisse le lac Victoria respirer à nouveau »). La campagne souligne que de grandes parties du lac souffrent d'une grave pollution. Paulette a également fondé un projet qui utilise la jacinthe d'eau, une espèce envahissante qui existe dans le lac, pour fabriquer une large gamme de produits tels que des tables, des chaises, des paniers et des tapis de table.[29]

D'autres exemples incluent les groupes de jeunes dans de nombreux pays qui prennent des mesures en poursuivant leurs gouvernements pour ne pas avoir agi pour protéger leur avenir. Un groupe portugais poursuit 32 pays européens en justice pour les incendies de forêt causés par le changement climatique au Portugal entre 2017 et 2023.[30]

EXEMPLE : *Égalité des genres et environnement au Burkina Faso*

DEPUIS PLUS D'UNE décennie, l'Alliance Missionnaire Internationale (AMI-B) au Burkina Faso travaille avec des groupes composés principalement de femmes, mais aussi d'hommes, dans le cadre de projets axés sur l'alphabétisation, l'organisation et la lutte contre les normes et les stéréotypes de genre. Après avoir travaillé avec succès sur ces questions pendant quelques années, les participants, dont beaucoup travaillaient avec l'agriculture, ont demandé à en savoir plus sur la façon de gérer les terres de manière plus réussie et durable.

Jacob Badolo, chargé de programme à l'AMI-B explique que traditionnellement, les femmes ne sont pas autorisées à posséder des terrains au Burkina Faso, mais comme les participantes étaient déjà organisées en groupes à travers les centres d'alphabétisation, il était possible de demander des terrains à cultiver et reboiser collectivement.

« Les membres des groupes ont reçu une formation sur la collecte et la

production de plantes dans la pépinière. À leur retour, certaines femmes ont commencé à faire des pépinières familiales avec des arbres de moringa et de baobab, dont les feuilles pourraient être utilisées pour améliorer la cuisine familiale », explique Jacob Badolo.

Lorsque les femmes ont eu la capacité de produire, planter et gérer des arbres, cela a abouti à des familles en meilleure santé : « Lorsque les revenus des femmes sont améliorés grâce aux produits forestiers, leurs familles en bénéficient, et elles prennent également conscience de leur intérêt pour la protection de l'environnement en adoptant des moyens de cuisson à faible consommation d'énergie (cuisinière solaire, gaz butane, foyers améliorés, etc.). Cela conduira à son tour les hommes à leur donner des terrains pour des activités environnementales », explique Jacob Badolo.

Ce programme est un bon exemple de la façon dont nous devons souvent travailler sur plusieurs problèmes en combinaison. Ici, une initiative pour une agriculture plus efficace et durable avec la plantation d'arbres est également devenue un point d'entrée pour remettre en question et changer les rôles inégaux entre les sexes. Cela démontre clairement l'importance d'inclure tout le monde dans la transition vers des communautés plus durables et plus saines.

Un autre groupe a réussi avec son procès contre le gouvernement néerlandais, où le tribunal a rendu une décision selon laquelle les progrès de l'action climatique du gouvernement sont illégalement lents.[31]

La liste des bons exemples est longue, ce qui est inspirant et triste en même temps. De nombreux jeunes éprouvent de l'anxiété liée au climat, et étude après étude révèlent que les jeunes sont de plus en plus pessimistes face à l'avenir. Ce sentiment est facile à comprendre, compte tenu de la réalité de la crise écologique et des nombreux autres facteurs qui sont sur une voie négative en ce moment. Il est admirable et formidable à bien des égards que tant de jeunes élèvent la voix pour travailler et plaider en faveur d'un monde meilleur. Mais souvent, ce travail est également un lourd fardeau qui ne devrait pas être imposé aux jeunes et enfants seuls. De nombreux jeunes expriment comment ils se sentent trahis et ignorés par le monde des adultes. Ils sont exclus des forums de décision et sont obligés de regarder ou de protester depuis le « banc de touche » lorsque des décisions sont prises qui déterminent les conditions de leur avenir.

ENVIRONNEMENT, CLIMAT ET CONFLITS

Il est également nécessaire de discuter du changement climatique à la lumière des conflits. Le changement climatique ne provoque pas de conflit violent en soi. Cependant, les effets du changement climatique, tels que des pluies irrégulières et imprévisibles, les tempêtes et les vagues de chaleur plus extrêmes et la sécheresse et les inondations qui en résultent, peuvent agir comme un multiplicateur de menace qui déclenche un conflit violent ou le rend plus grave. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) estime qu'au moins 40 pour cent de tous les conflits intraétatiques au cours des 60 dernières années ont eu un lien direct avec les ressources naturelles.

À mesure que le climat change et modifie les températures et les conditions météorologiques dans le monde entier, des ressources telles que l'eau et la nourriture deviendront encore plus rares qu'elles ne le sont déjà dans les zones les plus touchées. Cela conduira probablement à une migration forcée, qui à son tour peut conduire à des villes surpeuplées et à des problèmes de subsistance intensifiés dans certaines régions. Tous ces effets du changement climatique ont le potentiel d'accroître les tensions sociétales et de multiplier les menaces déjà existantes. Les risques sont contextuels, déterminés par l'interaction de plusieurs facteurs, y compris les changements réels des conditions météorologiques, le niveau auquel une société est exposée à ces changements, et surtout, la capacité de chaque société à faire face à la nouvelle situation et aux problèmes qui peuvent en découler. En d'autres termes, si deux pays sont exposés au même type de catastrophe climatique, par exemple une grave inondation, les conséquences risquent d'être bien pires dans un pays qui ne dispose pas d'un système efficace pour faire face aux catastrophes. Un État qui dispose de suffisamment de ressources, d'une infrastructure fonctionnelle et d'autres systèmes de soutien sera beaucoup mieux équipé pour fournir aux citoyens touchés de la nourriture, un abri et d'autres besoins fondamentaux en cas de crise, et pour répondre aux tensions sociétales résultant de la situation. Malheureusement, 70 pour cent des pays les plus vulnérables au changement climatique aujourd'hui sont également parmi les pays les plus fragiles du monde. Les implications de ces chiffres sont claires : lorsqu'une catastrophe survient, elle est plus susceptible de frapper ceux qui ont une capacité très limitée à faire face à ses conséquences.

D'un autre point de vue, nous pouvons également constater que les conflits nuisent souvent gravement à l'environnement de différentes manières. Les forces militaires ont une empreinte écologique importante, contribuant à d'importantes émissions de carbone par le biais de leurs activités. En outre, la guerre et l'utilisation d'armes peuvent entraîner la pollution, la contamination des terres, la destruction des forêts, le pillage des ressources naturelles ainsi que l'effondrement des systèmes de gestion.

EXEMPLE : *Travail pour l'environnement et la paix en Éthiopie*

L'ÉGLISE EVANGELICAL CHURCHES Fellowship en Éthiopie (ECFE) a l'expérience du travail environnemental dans des circonstances difficiles. Leur projet *Community Forests* a coïncidé à la fois avec l'épidémie de Covid-19 et avec la guerre civile qui a touché la région du Tigré en Éthiopie, ce qui a mis en évidence l'interconnexion entre la paix et l'environnement.

« La guerre et les conflits affectent l'environnement de manière très grave. Dans une zone de conflit, il n'est pas sûr de s'occuper des arbres nouvellement plantés ou de faire toute sorte d'entretien ou de suivi. La zone reboisée peut facilement être endommagée par les combats, et le travail environnemental devient moins prioritaire dans une situation de conflit », explique Tadele Mamo G. Mariam, chef de projet à l'ECFE.

Mais ceci est loin d'être la seule façon dont le conflit affecte l'environnement de manière négative. La guerre est intrinsèquement mauvaise pour l'environnement, emportant la pollution, les émissions massives de gaz à effet de serre et la perturbation des écosystèmes naturels, pour ne mentionner que quelques-uns des effets.

« Il est courant que les groupes de combat se réfugient dans des forêts anciennes denses, riches en biodiversité. Parfois, le gouvernement choisit alors de brûler la forêt pour les chasser. Cela conduit bien sûr à une très grave dégradation de l'environnement », explique Tadele Mamo G. Mariam.

Malgré ces défis, l'ECFE a obtenu des résultats impressionnants, avec 249 000 arbres plantés sur des terrains de l'église et les terres communales. Ils ont également eu recours à la radio et à des réunions communautaires pour informer les communautés de la nécessité de prendre soin de la création.

L'environnement en tant que partie intégrante des droits humains

AU COURS DU dernier trimestre de 2021, le Conseil des droits humains des Nations Unies a reconnu, pour la première fois, que le fait d'avoir un environnement propre, sain et durable est un droit humain. Dans la résolution 48/13, le Conseil a appelé les États du monde entier à travailler ensemble, et avec d'autres partenaires, pour mettre en œuvre ce droit nouvellement reconnu. La résolution réaffirme la position et la perspective du Conseil selon lesquelles tous les droits humains sont universels, indivisibles, interdépendants et intimement liés.

Lorsque on adopte une approche fondée sur les droits, il est bénéfique de connaître et de se rapporter à des accords et des cadres mondiaux importants tels que le droit à un environnement propre, sain et durable et les objectifs de développement durable.

Il existe plusieurs accords qui encadrent et façonnent le développement durable, dont quelques-uns des plus importants sont décrits dans ce qui suit. Il faut d'abord mentionner *l'Accord de Paris* de 2015, dans lequel pratiquement tous les pays ont convenu d'arrêter et de limiter le réchauffement climatique à « bien en dessous de 2 degrés ». Les plans nationaux pour y parvenir sont appelés contributions déterminées au niveau national (NDCs).

Le *Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe* est un cadre visant à réduire le risque et la gravité des catastrophes dans le monde. Afin d'en savoir plus sur ce travail et de pouvoir contribuer aux plans nationaux, il peut être utile de se connecter à des réseaux et à des organisations comme le Réseau mondial des organisations de la société civile pour la prévention des catastrophes (GNDR).

Le *Cadre mondial pour la biodiversité* est un cadre équivalent à *l'Accord de Paris*, mais qui met l'accent sur l'arrêt de la perte de biodiversité et de l'effondrement des écosystèmes.

La nature holistique des droits humains devrait être au cœur de toute programmation du développement. Cela représente une excellente occasion de penser de manière holistique et de réfléchir à la façon dont les différents domaines thématiques prioritaires sont liés les uns aux autres. Des ressources plus approfondies sur la programmation et les bonnes pratiques liées à une approche axée sur les droits humains peuvent être consultées dans le Centre d'apprentissage et de ressources du Conseil de mission suédois (SMC).[32]

Pourquoi adopter une approche axée sur les droits humains dans la programmation en matière d'environnement et de changement climatique

Les sept principaux avantages de l'adoption d'une approche fondée sur les droits humains comprennent :

1. Les droits humains et le développement durable se renforcent mutuellement. L'accès à la protection de l'environnement est essentiel à la réalisation des droits humains fondamentaux, y compris les droits à l'alimentation, à la santé et même à la vie elle-même. Un cadre des droits humains qui assure la transparence et permet aux citoyens de contribuer à la gestion des ressources naturelles aidera à atteindre les objectifs environnementaux.

2. Elle peut être utilisée comme un cadre pour résoudre les conflits de droits et d'intérêts. Une approche fondée sur les droits humains établit des processus et des mécanismes pour mettre en évidence les intérêts et les droits contradictoires afin qu'ils puissent être abordés.

3. Elle rend les programmes plus efficaces et durables. Les programmes sont plus susceptibles de répondre aux préférences et aux besoins locaux, d'utiliser les connaissances et la technologie locales et de se rapporter aux capacités locales pour soutenir les projets lorsque les bénéficiaires/titulaires de droits sont activement impliqués.

4. Elle favorise une approche plus intégrée. Une analyse des questions d'environnement et d'utilisation des ressources naturelles sous l'angle des droits humains permet de mieux comprendre comment les lois, les normes sociales, les pratiques traditionnelles et les actions institutionnelles affectent positivement ou négativement ces questions. Cela conduit à des interventions stratégiques plus ciblées, qui s'attaquent aux causes structurelles des problèmes liés à l'environnement.

5. Elle tourne l'attention vers les marginalisés. Les groupes en situation de vulnérabilité dans le contexte du projet souffrent souvent davantage de la dégradation de l'environnement et d'un accès injuste aux ressources naturelles telles que l'eau ou la terre. Une approche fondée sur les droits humains garantit que ces inégalités sont mises en évidence dans la conception du programme.

6. Elle empêche que les programmes soient « saisis par l'élite ». En mettant l'accent sur une participation et une programmation élargies qui renforcent la capacité des groupes marginalisés à revendiquer et à exercer leurs droits, une approche fondée sur les droits humains empêche les élites de saisir les bénéfices et le processus de programmation lorsque des problèmes environnementaux sont en jeu.

7. Elle favorise une gestion axée sur les résultats. Les principes et les normes des droits humains permet de clarifier et d'atteindre les objectifs tout en contribuant directement aux systèmes de retour d'information et de suivi. Un programme basé sur le cadre des droits humains est plus susceptible de fournir une alerte précoce en cas de problèmes, de renforcer la responsabilité de tous les acteurs et de promouvoir la durabilité.

SOURCE : Asdi 2015. HRBA, Environment and Climate Change

Changements structurels – Justice de la création

« CHANGEONS LE SYSTÈME, pas le climat » est un cri de ralliement classique pendant les marches pour le climat dans le monde entier. De toute évidence, le système actuel, le statu quo, est loin d'être durable. Ceci est mis en évidence par l'étude *Overshoot*, selon laquelle nous aurions besoin de 1,8 planète si nous continuions à vivre de la même manière qu'aujourd'hui. Si tout monde vivait comme les Suédois ou les Américains, nous aurions besoin de plus de quatre planètes. Ceci est l'un des innombrables exemples qui mettent en évidence la vaste inégalité environnementale dans le monde. Les pays riches et industrialisés alimentent la crise climatique, et ceux qui y contribuent le moins en subissent les conséquences les plus graves.

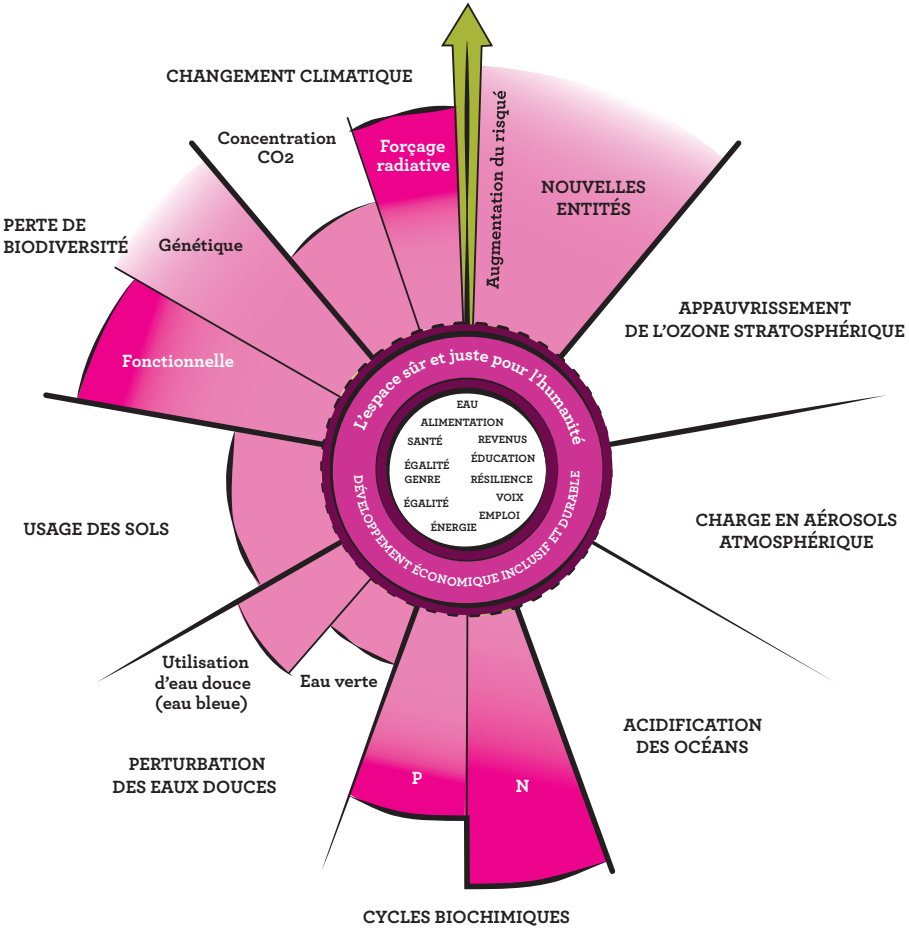
La célèbre économiste Kate Raworth soutient que dans tous les pays dans le monde, nous sommes aux prises avec la même chose : nous devons maximiser le bien-être tout en respectant les limites planétaires. Certains pays ont une bonne base sociale, mais tous ces pays dépassent les limites planétaires. D'autres pays restent dans les limites planétaires, mais aucun d'entre eux n'a élevé sa population au-dessus du seuil de bien-être social. En ce sens, tous les pays sont des « pays en développement », puisqu'aucune nation n'a résolu le problème d'obtenir le bien-être social en respectant les limites de la planète.

ÉCONOMIE DES BEIGNETS

Pour illustrer ce problème, Raworth a développé un cadre économique innovant, *l'*économie du beignet, qui offre une nouvelle perspective sur la façon dont nous pouvons remodeler nos systèmes économiques pour créer un monde plus juste et durable. L'objectif de ce modèle en forme de beignet est de fusionner la santé humaine et la santé des écosystèmes en un seul modèle.

En substance, l'économie du beignet envisage un modèle économique qui fonctionne « dans le cadre du beignet ». Le cercle intérieur du beignet représente les normes sociales et environnementales minimales requises pour assurer une bonne qualité de vie pour tous. Ces normes s'inspirent des ODD et incluent l'accès à l'eau potable, à la nourriture, à l'éducation, aux soins de

santé, etc. Le cercle extérieur représente les limites écologiques de notre planète, englobant les limites du changement climatique, de la perte de biodiversité, de l'utilisation des terres et d'autres facteurs environnementaux importants. Comme vous le remarquerez peut-être, ce sont les mêmes limites planétaires que nous avons déjà explorées dans la première partie de ce livre. Ce modèle intègre, de manière holistique, les aspects sociaux et écologiques pour un paradigme de développement véritablement durable.



L'idée clé de l'économie du beignet est de trouver un espace sûr et juste entre ses limites intérieures et extérieures. Dans cet espace, nous répondons aux besoins de toutes les personnes dans la limite des moyens de la planète, en évitant la détresse sociale ainsi que la dégradation de l'environnement.

Pour atteindre cet équilibre, l'économie du beignet remet en question certaines pensées économiques conventionnelles. Raworth affirme que les régions où la pauvreté est répandue ont certainement besoin de croissance économique, mais que nous commettons une erreur si nous centrons notre modèle économique autour d'une croissance économique éternelle et exponentielle sur une planète pleine de limites naturelles et de ressources limitées. Le modèle nous permet de changer notre perspective et de passer de l'idée de croissance sans fin du PIB à un accent sur le bien-être et la durabilité holistiques, de la croissance à la prospérité. Voici quelques principes clés :

1. **Prioriser le bien-être :** Au lieu de mesurer uniquement les progrès en fonction de la production économique, l'économie du beignet met l'accent sur des indicateurs tels que la santé, l'éducation, la répartition des revenus et l'équité sociale.

2. **Respecter les limites planétaires :** Le cadre reconnaît la nature limitée des ressources de la terre et l'importance de rester dans ses limites écologiques. Cela signifie réduire notre empreinte carbone, conserver la biodiversité et pratiquer une gestion durable des ressources.

3. **Conception régénérative :** L'économie du beignet favorise des activités économiques telles que les économies circulaires, les énergies renouvelables et l'agriculture durable, qui reconstituent les ressources plutôt que de les épuiser.

4. **Autonomiser les communautés locales :** La participation locale et la prise de décision sont au cœur du modèle, garantissant que les projets de développement s'alignent sur les besoins et les aspirations des communautés.

Raworth résume ainsi la vision : « En substance, le but du beignet est de répondre aux besoins de toutes les personnes dans les limites des moyens de la planète et je vois cela comme le défi du 21e siècle de l'humanité. C'est la direction du progrès que nous devons prendre au cours de ce siècle »[33].

Plusieurs grandes villes, entreprises et ONG dans le monde ont adopté le modèle du beignet, comme Amsterdam aux Pays-Bas et Philadelphie aux États-Unis. Ce faisant, ils posent une question fondamentale qui est tout aussi applicable au niveau communautaire, national et mondial : « Comment notre ville peut-elle abriter des gens

prospères, dans un endroit prospère, tout en respectant le bien-être de tous et la santé de la planète entière ? ».[34] Ceci est pertinent pour les communautés et les régions vivant au-dessus des limites planétaires et utilisant trop de ressources de la Terre, mais c'est aussi une question qui devrait guider le développement partout. Le Dr Andrew Fanning fait valoir que « nous voyons qu'il est bénéfique pour tous les pays de devenir régénératifs et distributifs du fait de leur conception, chaque pays prenant sa propre voie pour répondre aux besoins de ses résidents dans les limites des moyens de la planète vivante ».[35]

Le beignet est également un outil qui peut être utilisé dans un cadre de plaidoyer, afin de mettre la pression sur les responsables de la plus grande partie de la pollution et des émissions de gaz à effet de serre. De quelle manière ces responsables pourraient-ils changer, pour contribuer à l'épanouissement des personnes, proches et lointaines, à l'intérieur des limites planétaires ?

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'économie du beignet, vous trouverez des outils, des liens et des diaporamas pour approfondir le sujet sur le site Web *www.doughnuteconomics.org* (en anglais).

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

L'économie circulaire est un autre modèle économique durable, axé sur la réduction des déchets et la maximisation de l'utilisation des ressources en promouvant des pratiques telles que le recyclage, la réutilisation et la remise à neuf des produits et des matériaux, plutôt que le modèle linéaire traditionnel de « prendre-utiliser-jeter ». L'économie circulaire vise à créer un système en boucle fermée où les produits et les matériaux sont maintenus en circulation le plus longtemps possible, réduisant ainsi l'impact environnemental et favorisant l'utilisation efficace des ressources.

Améliorer les conditions environnementales locales (et mondiales)

IL EXISTE TROIS niveaux d'action climatique qui sont généralement discutés au sein du système des Nations Unies : Atténuation, adaptation et pertes et dommages (indemnisation). Dans ce chapitre, nous examinerons de plus près ces niveaux d'action.

ATTÉNUATION

L'atténuation consiste à minimiser ou à éviter les dommages. En ce qui concerne le changement climatique, cela signifie arrêter les émissions de gaz à effet de serre, augmenter les puits de carbone ou les stockages et même capturer et stocker le carbone. Ce dernier est souvent appelé « capture et stockage du carbone » ou CSC, mais cela n'a pas encore été fait à grande échelle. L'objectif des efforts d'atténuation est de limiter le réchauffement climatique à moins de 1,5 degré Celsius. Au moment de la rédaction de ce texte, le réchauffement climatique se situe entre 1,1 et 1,2 degré Celsius. Le Nord mondial a émis de manière cumulative la grande majorité des gaz à effet de serre.

La règle fondamentale la plus simple pour atténuer le changement climatique est de limiter notre utilisation de combustibles à base de carbone, en particulier les combustibles fossiles comme le charbon, le pétrole et le gaz, mais aussi le bois, la tourbe, etc. À la place de ces combustibles, nous devons passer aux sources d'énergie renouvelables et nous devons aussi réduire la demande mondiale d'énergie. Une autre partie de l'atténuation du changement climatique consiste à restaurer et à valoriser les moyens pour absorber naturellement le carbone, par exemple à travers la plantation d'arbres et le rajeunissement/la non-perturbation des sols. Nous devons utiliser des méthodes agricoles plus efficaces pour cultiver des aliments, modifier nos habitudes d'alimentation et changer notre façon de voyager, de vivre et de dépenser notre argent. En raison du déséquilibre et de l'injustice massifs en termes d'émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale, la responsabilité pour l'atténuation devrait peser le plus lourdement sur la partie riche du monde. Cela dit, chaque pays doit faire sa part afin de créer des sociétés durables qui ne dépendent pas des combustibles fossiles

et d'autres pratiques dégradantes pour l'environnement.

ADAPTATION

L'adaptation consiste à réajuster nos vies et nos sociétés à un nouveau climat et à une nouvelle réalité écologique. Nous devons faire évoluer nos communautés et nous adapter à une nouvelle normalité. La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) le dit comme suit :

« L'adaptation fait référence aux ajustements des systèmes écologiques, sociaux ou économiques en réponse aux changements climatiques réels ou attendus et à leurs effets ou impacts. Elle fait référence à des changements dans les processus, les pratiques et les structures pour atténuer les dommages potentiels ou pour profiter des opportunités associées au changement climatique. En termes simples, les pays et les communautés doivent développer des solutions d'adaptation et mettre en œuvre des actions pour répondre aux impacts du changement climatique qui se produisent déjà, ainsi que se préparer aux impacts futurs. »[36]

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), les humains ont considérablement modifié 70 pour cent de la superficie terrestre de la terre et 66 pour cent des environnements marins. Certains des changements et des dommages que nous, les humains, avons causés à la planète seront encore là dans un avenir prévisible. Même si toutes les émissions de gaz à effet de serre devaient cesser demain, le réchauffement continuera pour quelque temps puisque le système terrestre est lent à changer. Cela signifie que nous devons nous adapter.

Nous devons nous adapter aux nouvelles réalités hydrologiques. Dans certaines régions, il y aura moins de précipitations et plus de sécheresse, dans d'autres, il y aura plus de précipitations et plus d'inondations, et dans beaucoup d'endroits, nous verrons plus des deux. La sécheresse aggrave souvent les inondations, car le sol devient sec, dur et incapable d'absorber l'eau et de canaliser les précipitations.

Le niveau de la mer augmente, par exemple en raison de la fonte des glaciers. S'y adapter peut signifier construire des murs pour arrêter les inondations des rivières, des lacs et des océans. Dans une zone où les inondations se produiront probablement plus souvent, un moyen d'adaptation pourrait être d'élever des canards au lieu de poulets, car les canards peuvent nager en cas d'inondation grave. L'adaptation pourrait également consister à créer de meilleurs systèmes de récolte ou de collecte de l'eau, comme des tranchées et des barrages, ou des barils collectant les eaux de ruissellement des toits. Ou ça pourrait consister à remplacer les matériaux traditionnels utilisés dans la construction par d'autres, par exemple en utilisant des « toits verts », c'est-à-dire des toits recouverts de plantes qui peuvent retenir l'humidité et réguler les débits d'eau excessifs. Planter des

arbres et restaurer les forêts peut même aider à attirer plus de pluie et à réguler les inondations et les sécheresses. La restauration des zones humides et des forêts de mangroves est également essentielle pour s'adapter à des conditions hydrologiques plus extrêmes.

Nous devons également nous adapter aux nouvelles températures extrêmes. La température moyenne mondiale n'a augmenté que d'un peu plus de 1 degré Celsius en moyenne, mais cela se traduit par des vagues de chaleur beaucoup plus graves. Il y a eu d'innombrables nouveaux records de chaleur établis au cours de la dernière décennie, allant souvent plusieurs degrés au-delà de ce qui a été vu précédemment. Cela affecte directement la santé humaine, mais aussi indirectement par le biais de difficultés agricoles et de perturbations des écosystèmes. Heureusement, bon nombre des efforts d'adaptation mentionnés pour réguler des conditions d'eau plus extrêmes contribuent également à lutter contre la chaleur extrême. Les forêts et les zones vertes urbaines ont des températures plus basses que les zones non vertes[37]. Cela signifie que le simple fait de planter des rangées d'arbres dans les villes peut réduire considérablement la température au niveau du sol en raison de l'ombre qu'ils fournissent et de l'effet de refroidissement de l'humidité qui s'évapore des feuilles.

PERTES ET DOMMAGES

Pertes et dommages est un terme utilisé par l'ONU pour désigner les impacts et les coûts associés au changement climatique qui vont au-delà des efforts d'adaptation et d'atténuation. Le terme englobe les pertes et dommages irréversibles, tels que la destruction causée par des événements météorologiques extrêmes ou la perte de moyens de subsistance en raison du changement climatique, pour lesquels il n'existe aucun moyen pratique de se rétablir pleinement. Le concept reconnaît que le changement climatique peut entraîner des dommages importants et reconnaît la nécessité d'un soutien et de mécanismes pour faire face à ces impacts, en particulier dans les pays vulnérables et en développement.

Résilience

LA RÉFLEXION SUR la résilience nous aide à atténuer les conséquences possibles des événements qui peuvent mal tourner et affecter des vies et des moyens de subsistance. C'est une aide pour mieux répondre et pour s'adapter aux défis qui sont à venir. C'est également une aide pour saisir les opportunités de transformation lorsque nous anticipons les menaces. Dans le contexte des problèmes environnementaux, chaque communauté dans le monde doit commencer à adopter une réflexion sur la résilience, parce que notre environnement change rapidement, et nous devons penser à l'avance pour être en mesure de faire face à ces changements. Si nous le faisons correctement, nous pourrions même être en mesure de tomber et de mieux rebondir.

Comment définir la résilience ? Le Conseil de mission suédois (SMC) a élaboré un document traitant la réflexion sur la résilience. Ils proposent que nous en fassions tous notre propre définition, mais suggèrent trois concepts clés à inclure :

1. **Chocs et facteurs de stress**
   La résilience consiste à faire face aux chocs ou aux facteurs de stress ou à les anticiper lorsqu'ils constituent encore des menaces. Les chocs sont des choses qui se produisent soudainement, comme une tempête ou un tremblement de terre, tandis que les facteurs de stress sont des choses qui surviennent et se détériorent lentement. Lorsque on laisse les facteurs de stress durer longtemps, ils peuvent se transformer en chocs. Le changement climatique est par exemple un facteur de stress depuis de nombreuses décennies, et nous assistons de plus en plus à des chocs en conséquence, comme des événements météorologiques plus extrêmes.
2. **Capacités et pouvoir**
   Nous devons développer les capacités, ou les compétences, pour pouvoir absorber, nous adapter à et transformer les chocs et les facteurs de stress. Nous y reviendrons plus tard.

3. Droits
Si nous adoptons une perspective fondée sur les droits, la résilience peut être décrite comme le droit d'être en sécurité malgré les chocs et les facteurs de stress. Ceci est, en même temps, un pas important vers la réalisation d›autres droits. Un lien clair peut également être établi avec le droit humain fondamental à un environnement propre, sain et durable qui a été mentionné plus haut.

RÈFLÉCHIR EN AVANCE

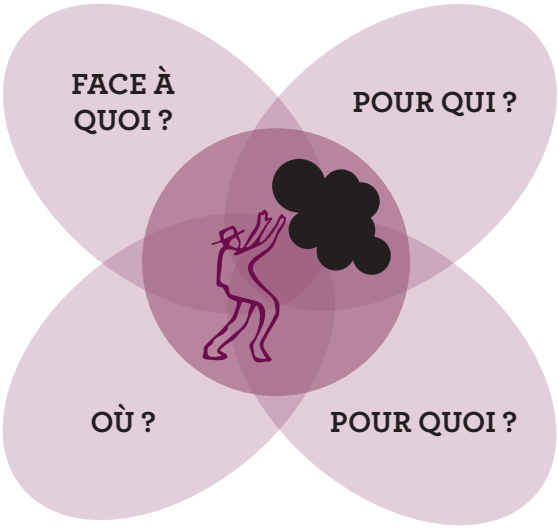
Afin de renforcer la résilience, nous devons nous entraîner à réfléchir en avance et à anticiper les menaces avant qu'elles ne se produisent. Lors de la planification d'un programme de développement, il peut être utile de poser des questions telles que :

1. À quelle menace spécifique voulons-nous renforcer la résilience ? Quels chocs et facteurs de stress sont les principaux défis ?

2. Qui doit devenir plus résilient ? Ici, il est essentiel de se souvenir de l'intersectionnalité[38], de décomposer la population spécifique qui doit renforcer sa résilience et d'identifier pourquoi et comment elle est vulnérable aux chocs et aux facteurs de stress.

3. Où doit-on renforcer la résilience ? Le contexte physique et social est important.

4. Résilience pour quoi ? Le manque de résilience est souvent un facteur d'échec dans les projets de développement. À quoi devrait contribuer le renforcement de la résilience ? Quelles sont les menaces que nous devons être prêts à absorber, et face à quelles menaces devons-nous nous adapter ou nous transformer pour atteindre notre objectif ?



Afin de pouvoir traiter les questions de la résilience, nous devons les rendre spécifiques et réelles en nous demandant comment un groupe spécifique dans un lieu ou un contexte spécifique peut devenir plus résilient face à une menace spécifique qui pourrait l'empêcher d'atteindre un certain objectif.

CAPACITÉS

Les capacités sont diverses et chacune est importante. La résilience est souvent associée à tort à la capacité d'absorption, comme si la résilience était la capacité de résister à la même menace encore et encore. Mais la résilience ne signifie pas accepter des expériences négatives répétées. Au lieu de cela, la résilience consiste à réagir activement à une menace et à remettre en question ses causes profondes, en gardant à l'esprit que même face à des « catastrophes naturelles », ce qui met le plus en danger les personnes, ce sont souvent les choix et les interventions humaines, les déséquilibres de pouvoir et l'accès injuste aux droits et aux ressources.

Afin d'accroître la résilience, il est nécessaire de combiner différentes capacités. Aucune capacité n'est plus importante qu'une autre et toutes peuvent être nécessaires en même temps. Plus il y a de capacités qui s'interconnectent, mieux c'est. Même si vous essayez de transformer une situation de risque, il est peut-être également nécessaire de vous adapter à ses effets et faire face à des catastrophes occasionnelles. Par exemple, si vous travaillez avec l'objectif principal

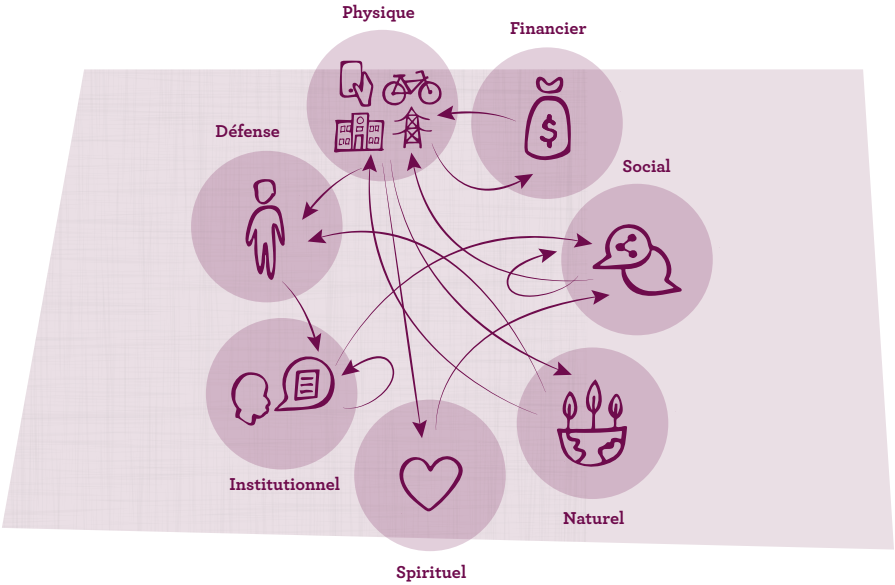
ABSORBER Résilience réactive Axée sur les effets immédiats Orientée vers la réponse	**ADAPTER** **Résilience adaptative** **Atténuation des menaces** **Solutions flexibles**	**TRANSFORMER** Résilience transformatrice Axée sur les causes profondes Remet en question le statu quo
La capacité d'absorption *consiste à atténuer les impacts des chocs sur les vies, les moyens de subsistance et les besoins fondamentaux.*	***La capacité d'adaptation*** *consiste à réduire les impacts potentiels des menaces et leur probabilité. Nous pouvons vivre avec les menaces.*	***La capacité de transformation*** *consiste à atteindre un nouvel état grâce à l'innovation, aux réformes ou aux changements culturels. Nous vivons différemment.*

d'arrêter le réchauffement climatique, il est peut-être également nécessaire de vous adapter à ses effets en créant des logements et des pratiques agricoles plus résistants aux inondations, et de vous préparer pour pouvoir faire face aux catastrophes occasionnelles en créant des systèmes d'alerte précoce, des abris scolaires, etc.

FAIRE FACE À LA COMPLEXITÉ

Le fait que la résilience soit complexe ne signifie pas nécessairement qu'elle est compliquée. Cela signifie plutôt que le changement ne se produit pas toujours de la même manière et par les mêmes processus. La complexité signifie que différents facteurs interagiront différemment dans différentes situations. La résilience consiste à comprendre quels facteurs sont en jeu et comment ils peuvent être combinés pour absorber, adapter et transformer. Cela exige que nous soyons conscients du fait qu'il n'y a pas qu'une seule solution, mais que plusieurs options vont évoluer.

Les **capitaux** sont des ressources qui peuvent être utilisées pour renforcer la résilience. L'une d'elles est l'argent, mais il existe de nombreux autres capitaux, telles que le capital institutionnel et le capital spirituel, qui ont tendance à être oubliés. Il est important et stimulant d'apprendre à identifier les différents types de capital et d'être spécifique en les décrivant comme un atout pour la résilience. Dans le cours Resilience Thinking (Réflexion sur la résilience), SMC énumère sept capitaux. Ces différents capitaux circulent entre eux et sont interdépendantes. Nous devons être en mesure d'identifier à la fois les capitaux dont nous disposons et ceux qui manquent. Où avons-nous beaucoup de capital et de pouvoir, et où avons-nous peu ou pas de capital ?



FINANCIER	Tout ce qui **concerne l'argent.** Par exemple : disponibilité des liquidités, de l'épargne, des prêts.
SOCIAL	Les liens entre les **individus et les groupes.** Par exemple : partenariats et alliances, mise en place de groupes et de clubs et relations personnelles.
NATUREL	Les **ressources de l'écosystème**. Par exemple : le boisement, la qualité de l'eau, la fertilité des sols, le climat, etc.
SPIRITUEL	**Les valeurs et les croyances** les plus profondes des individus et des communautés. Par exemple : la foi, la spiritualité, la confiance, les motivations.
INSTITUTIONNEL	Les règles et **politiques des institutions de tout groupe.** Par exemple : une organisation qui peut établir des normes au sein de la société, les familles, le gouvernement, la gouvernance traditionnelle, la scolarisation et la religion.
DÉFENSE	Les compétences, les attitudes **et les forces des individus.** Par exemple : leurs connaissances, leur force physique ou leur confiance.
PHYSIQUE	Les biens et les **infrastructures** fabriqués par les humains. Par exemple : machines, bâtiments, réseaux routiers, réseaux de téléphonie mobile.

SYSTÈMES D'ALERTE PRÉCOCE

Les systèmes d'alerte précoce (SAP) peuvent être utilisés dans de nombreux types de situations différentes pour donner l'occasion d'éviter le danger et de réagir correctement aux chocs tels que les tsunamis, les feux de forêt et autres catastrophes naturelles. Avoir un SAP peut faire la différence entre la vie et la mort. Lors de la catastrophe du tsunami dans l'océan Indien en 2004, de nombreux endroits manquaient de tout type de système d'alerte. Lorsque les premiers signes d'un tsunami sont apparus (drainage de l'eau des baies, par exemple), beaucoup de gens ne se sont pas rendu compte du danger. S'il y avait eu une alarme et si les personnes vivant dans ces zones avaient eu la chance de se mettre en sécurité sur un terrain plus élevé, des milliers de personnes auraient pu être sauvées.

Scénario : Prenons ce scénario hypothétique : une zone rurale où travaille l'organisation de développement TTT est sujette aux crues soudaines pendant la saison des pluies. Ces inondations soudaines ont régulièrement détruit des maisons, des infrastructures et des champs d'agriculture et ont même coûté la vie à plusieurs personnes. En voyant cela et en entendant les commentaires de la communauté, TTT décide de créer un système d'alerte précoce avec les membres de la communauté. L'objectif est de créer une résilience aux crues soudaines dans cette zone rurale.

Système d'alerte précoce pour les crues soudaines :

1. **Collecte de données et suivi :**
   a. Installer de l'équipement de détection de pluie et de la niveau des rivières à des endroits clés (ceux-ci pourraient également être « analogiques » dans le sens où les personnes vivant en amont pourraient avoir la tâche de vérifier régulièrement les niveaux d'eau).
   b. Recueillir de données sur les précipitations et les niveaux des rivières.
2. **Avertissement des personnes à risque :**
   a. Lorsque de fortes pluies sont détectées, envoyer des SMS et utiliser des radios locales pour avertir les membres de la communauté.
3. **Engagement communautaire :**
   a. Former les leaders communautaires à partager les alertes dans les villages.
   b. Former les membres de la communauté à se préparer aux inondations et à trouver des endroits sûrs.
4. **Fournitures et exercices :**
   a. Ranger de la nourriture, de l'eau et des trousses de premiers soins d'urgence à proximité.
   b. Pratiquer la réponse aux inondations avec la communauté.
5. **Suivi et apprentissage :**
   a. Garder un œil sur la météo et le niveau des rivières.
   b. Améliorer le système en fonction de ce qui fonctionne le mieux.

Ce SAP aide les communautés à se préparer aux inondations, à assurer leur sécurité et à réduire les impacts des inondations. C'est un outil essentiel pour le développement dans les zones sujettes aux inondations.

Si vous souhaitez en savoir plus sur la réflexion sur la résilience, nous vous recommandons de visiter le site d'apprentissage de SMC *https://fabo.org/smc/resiliencematters* et suivre leur formation en ligne qui présente des concepts, des outils et des exemples de manière accessible et engageante. (Au moment de la rédaction de ce texte, le cours existe uniquement en anglais, mais SMC souhaite pouvoir le traduire en d'autre langues, dont le français, dans les années à venir.)

Protéger et améliorer la biodiversité

LA BIODIVERSITÉ[39] EST traditionnellement définie comme toutes les formes de vie sur la terre. Elle comprend le vaste nombre d'espèces qui existe aujourd'hui, leur variation génétique et l'interaction de ces formes de vie au sein des écosystèmes complexes. La perte de biodiversité est causée en grande partie par des changements dans l'utilisation des terres, par exemple la déforestation, la monoculture intensive et l'urbanisation, l'exploitation directe telle que la chasse et la surpêche, le changement climatique, la pollution et les espèces envahissantes.

Plusieurs méthodes présentés dans les exemples de cette boîte à outils profitent à la biodiversité, telles que l'agriculture de conservation, la méthode Zaï et l'agroforesterie. L'agroforesterie est particulièrement importante à mentionner ici, car l'un des piliers de l'agroforesterie est de maximiser la diversité. **L'agroforesterie** est une approche de gestion durable des terres qui combine l'agriculture (culture ou élevage) avec la culture d'arbres ou d'arbustes sur la même superficie. Cela implique d'intégrer délibérément des plantes ligneuses dans les systèmes agricoles pour créer des relations mutuellement bénéfiques entre les arbres, les cultures et les animaux.

En agroforesterie, les arbres peuvent offrir plusieurs avantages tels que l'ombre, les brise-vent et le bois. La combinaison d'arbres et de cultures peut améliorer la fertilité des sols et

prévenir l'érosion. Les arbres peuvent produire des fruits, des noix ou d'autres produits parallèlement aux cultures traditionnelles. Les diverses plantations peuvent améliorer la biodiversité et soutenir l'habitat de la faune.

L'agroforesterie favorise à la fois la conservation de l'environnement et l'augmentation de la productivité agricole tout en favorisant des pratiques d'utilisation durable des terres. Il s'agit d'une stratégie importante pour atténuer le changement climatique, promouvoir la résilience et fournir des sources supplémentaires de revenus et de nutrition aux communautés rurales.

Voici quelques autres façons de contribuer à la biodiversité :

- Conservation dirigée par la communauté : Encourager et soutenir les communautés locales à prendre la tête des efforts de conservation. Soutenir les communautés dans leurs efforts pour établir des zones de conservation communautaires, pour adopter des pratiques d'utilisation durable des terres et pour participer activement à la protection de la biodiversité.
- Éducation, plaidoyer et sensibilisation : Sensibiliser à l'importance de la biodiversité. Mener des programmes éducatifs pour informer les habitants de la valeur de la faune, des écosystèmes et des pratiques durables, en favorisant un sentiment de responsabilité pour la préservation de la biodiversité.

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement, Trillion Trees et le WWF ont créé un guide sur la façon de planter des arbres d'une manière qui aide la biodiversité, les moyens de subsistance locaux et le climat mondial. Le guide est intitulé *Tree Growing for Conservation and Ecosystem Restoration : A Guide for Faith-Based Actors*.[40]

PROTECTION DES ANIMAUX

Par rapport à la biodiversité, nous voulons également mentionner quelque chose sur la protection des animaux. Dans la politique environnementale de PMU, nous mettons l'accent sur un traitement juste et compatissant des animaux en tant que membres précieux de la création. Dans tous les travaux des projets et programmes, les animaux apprivoisés et sauvages doivent être traités conformément aux meilleures pratiques disponibles et aux réglementations locales. Assurer une biodiversité riche et une population de faune en bonne santé est essentiel pour atteindre des sociétés durables et résilientes.

Énergie

IL EST IMPOSSIBLE de comprendre notre société moderne, ou notre crise environnementale, sans comprendre l'énergie. Selon la définition de l›Encyclopedia Britannica, « l'énergie est la capacité de travailler »[41]. La majeure partie de l'énergie de la planète provient du soleil. L'essor de l'énergie solaire/des panneaux solaires est bien sûr un témoignage de la puissance du soleil, mais le soleil est aussi la source d›énergie de bien d'autres choses. Le soleil entraîne la photosynthèse qui fait pousser les plantes, et ces plantes à leur tour alimentent les gens et les animaux. Donc, fondamentalement, nous fonctionnons tous à l'énergie solaire ! Mais qu'en est-il du pétrole, du charbon et du gaz fossiles ? Ce sont tous des restes d'anciens êtres vivants à base de carbone, comme les plantes et les animaux, qui ont été stockés sous haute pression pendant des millions d'années. Par conséquent, les combustibles fossiles sont également de l'énergie solaire stockée. Le problème avec l'énergie basée sur les combustibles fossiles est double :

1. Lorsque les combustibles fossiles sont brûlés, des gaz à effet de serre sont libérés dans l'atmosphère, contribuant ainsi au réchauffement climatique.

2. Les combustibles fossiles ont toujours accumulé d'autres substances toxiques. C'est la raison pour laquelle les combustibles fossiles entraînent des gaz d'échappement nocifs qui provoquent une pollution quand ils sont brûlés, rejetés ou déversés dans la nature.

Tout au long de l'histoire, les humains ont dépendu du travail manuel pour presque tous les travaux, soit en effectuant le travail nous-mêmes, soit en utilisant des animaux. Avec l'introduction des combustibles fossiles et la production d'électricité, souvent produite avec des combustibles fossiles, nous avons soudainement eu des quantités massives d'énergie qui ont permis aux trains, aux voitures, aux machines et aux industries de fonctionner. Cela a créé des sociétés à haute énergie qui visent constamment plus de croissance. Cette idée de croissance constante est très difficile à combiner avec la durabilité

et la vie en harmonie avec la nature. Il est nécessaire de s'éloigner de l'énorme surconsommation d'énergie et de s'assurer que toutes les personnes ont accès à de l'électricité renouvelable. Nous devons utiliser l'énergie d'une manière différente et plus consciente, et nous devons utiliser des sources renouvelables telles que le solaire et l'éolien.

EXEMPLE : *Cours de technicien solaire au Yémen*

L'UN DES ASPECTS clés de la résolution de la déforestation et de l'arrêt de la combustion des combustibles fossiles concerne l'énergie. Au Yémen, l'énergie solaire aide désormais les communautés à cuisiner les aliments de manière durable. En utilisant des cuisinières solaires et des panneaux solaires, les gens peuvent s'éloigner de la combustion du bois, du charbon de bois et des combustibles fossiles, et compter plutôt sur l'énergie renouvelable du soleil.

Le partenaire de PMU au Yémen a créé un *Cours de technicien solaire* qui enseigne aux Yéménites comment concevoir, installer et entretenir des systèmes photovoltaïques solaires. Pendant le cours, chaque participant doit construire un système DC et AC pour être approuvé par les instructeurs. Le diplômé moyen du cours dépannera et réparera 5 systèmes existants et installera 5 nouveaux systèmes solaires photovoltaïques dans les 90 premiers jours suivant le cours. Le programme solaire comprend également la cuisson solaire (à l'aide de réflecteurs thermiques) avec des démonstrations en direct dans la classe.

« Même si elle n'est utilisée que pour un repas par jour, la cuisson solaire a la capacité de réduire les coûts du combustible de cuisson pour les Yéménites de 30 pour cent », dit le personnel du projet.

L'énergie solaire est une partie importante du système énergétique du futur, mais il est essentiel d'avoir une expertise technique et un plan de maintenance, pour assurer la durabilité de ces projets.

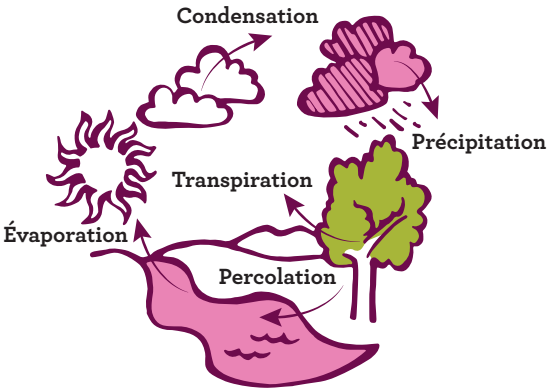
« Les formations de renforcement des capacités ont été un moyen formidable d'utiliser notre contenu éprouvé au profit de la communauté locale qui partage les mêmes idées. Les participants au projet reçoivent les modules du cours solaire à partir desquels ils choisissent les sujets qui, selon eux, profiteraient le plus à leur communauté. Les commentaires des participants ont été extrêmement positifs et ceux et celles qui ont suivi la formation ont mis en œuvre ce qu'ils ont appris au niveau individuel, familial et communautaire », affirme le personnel du projet.

Gestion d'eau

LA GESTION DE nos ressources en eau douce est essentielle pour parvenir à des communautés durables et florissantes. Souvent, nous ne réalisons pas la quantité d'eau nécessaire à la vie quotidienne, ni le nombre de façons de conserver, de gérer et de récolter l'eau.

La gestion intégrée des ressources en eau, *Integrated Water Resource Management* en anglais, est une approche holistique de l'utilisation et de la gestion de l'eau. Il s'agit d'une approche systémique et durable qui prend en compte la nature limitée des ressources en eau et les effets des impacts négatifs sur cette ressource. L'Institut international de l'eau de Stockholm (SIWI), entre autres, dispose de guides expliquant comment faire de la gestion intégrée de l'eau dans la pratique.[42]

En travaillant avec la gestion de l'eau, il est très important de consulter des experts. Il est important d'avoir une connaissance de la géologie et de l'hydrologie du contexte local, ainsi que d'utiliser une approche sensible aux conflits.



Le cycle de l'eau

EXEMPLE : *Cultiver de la nourriture dans les zones touchées par le stress hydrique au Soudan du Sud*

DANS LES RÉGIONS reculées du Soudan du Sud comme Kapoeta East, les zones déjà sèches ont été soumises à un stress hydrique supplémentaire par le changement climatique. Il est très difficile de trouver suffisamment d'eau pour boire, cultiver et entretenir le bétail. Dans ce contexte, l'organisation partenaire de PMU travaille avec une méthode appelée Zaï, originaire du Burkina Faso. Avec cette technique innovante, la nourriture peut encore être fournie malgré les conditions difficiles.

« Nous utilisons la méthode Zaï pour cultiver du maïs dans ces conditions. Des fosses sont creusées et remplies de fumier et de matière organique. Après quelques semaines, nous semons au milieu des fosses. Lorsque la pluie arrive, la conception des trous de Zaï garantit que l'eau profite aux cultures et ne s'écoule pas », explique Peter Lokoji, chef du projet.

La gestion de l'eau est l'un des domaines clés pour la production alimentaire durable à l'avenir, et l'utilisation de différents types de techniques de gestion et de récolte de l'eau sera essentielle dans un climat mondial plus extrême. Lors du reboisement d'une zone sèche, creuser des fosses, des digues ou des demi-lunes pour une rétention d'eau plus efficace peut faire toute la différence entre une forêt luxuriante ou une friche stérile.

Le besoin de plaidoyer pour un meilleur système

LE MONDE A grand besoin de changement. Elle est pleine d'injustices, d'inégalités et de destruction. Une partie de la souffrance est causée par le comportement des individus, mais une grande partie est due aux systèmes, aux lois et aux institutions. Afin de résoudre ces problèmes profondément enracinés, nous devons travailler à changer les systèmes et les structures qui permettent et encouragent les inégalités et les injustices.

En ce qui concerne le thème de l'environnement et du climat, cela signifie travailler pour avoir des lois et des règlements qui soutiennent et encouragent les initiatives respectueuses de l'environnement et empêchent et punissent la destruction de l'environnement. Un effort de plaidoyer mondial qui vise à créer un tel changement au niveau mondial est la campagne qui a comme but de faire de l'écocide un crime international.

L'écocide signifie des dommages massifs et la destruction des écosystèmes – des dommages à la nature qui sont généralisés, graves ou systématiques. *Eco* est dérivé du grec *oikos* qui signifie « foyer » ou « maison » et *cide* du latin *caedere* qui signifie « abattre », « démolir » ou « tuer ». En d'autres termes, écocide signifie « tuer notre foyer ». L'idée est de criminaliser les pires cas de destruction de l'environnement au niveau international, et donc d'imposer un devoir de diligence à ceux qui ont le pouvoir de prendre des décisions qui affectent l'humanité dans son ensemble. Cela signifie, par exemple, que si un PDG d'une compagnie pétrolière approuve un projet pétrolier, sachant qu'il existe un grand risque de déversement massif d'hydrocarbures, et que ce déversement d'hydrocarbures se produit, le PDG peut faire l'objet de poursuites criminelles devant un tribunal. Ceci serait une différence par rapport au système actuel où les entreprises sont prêtes à payer une amende pour polluer l'environnement en cas de déversement d'hydrocarbures, parce que le bénéfice l'emporte sur la pénalité.

Un autre effort de plaidoyer mondial qui gagne du terrain est le *Traité de non-prolifération des combustibles fossiles*. Il s'agit d'une campagne de

la société civile visant à créer un traité pour arrêter l'exploration et l'expansion des combustibles fossiles et éliminer progressivement la production existante conformément aux objectifs de l'Accord de Paris, tout en soutenant une transition juste vers les énergies renouvelables. Cet effort, qui a été lancé par des coalitions d'États les plus vulnérables au changement climatique, s'est depuis transformé en une campagne mondiale soutenue par un grand nombre d'acteurs, y compris des acteurs de la société civile, des lauréats du prix Nobel, le Vatican et le Parlement européen. Cette campagne est une réponse aux tentatives infructueuses des gouvernements de fixer des objectifs climatiques en matière d'émissions et d'essayer de réduire la demande de combustibles fossiles.

Exercice :

1. Pour quelle question environnementale spécifique votre organisation a-t-elle l'occasion de faire un travail de plaidoyer ? Localement ou globalement.
2. Choisissez une méthode (campagne sur les réseaux sociaux, marche, entretien avec des politiciens, organisation d'une rencontre au mairie, etc.).
3. Faites une analyse de risque du sujet/de la méthode que vous avez choisie.
4. Avec quels autres acteurs pourriez-vous collaborer ? Y a-t-il déjà une campagne à laquelle vous souhaitez participer ?
5. Faites un jeu de rôle où vous vous entraînez à parler à un responsable/une personne d'influence, ou à vous préparer d'une autre manière à l'action que vous êtes sur le point de prendre.
6. N'attendez plus – prenez action !

Réalisation d'une évaluation environnementale

L'AGENCE GOUVERNEMENTALE SUÉDOISE pour la coopération au développement, l'Asdi, fournit des conseils sur l'intégration environnementale et les évaluations environnementales dans sa boîte à outils verte, disponible en ligne (en anglais).[43] Ils écrivent: « L'intégration environnementale va au-delà de "ne pas nuire" – elle vous oblige, en tant qu'organisation, à adopter l'état d›esprit selon lequel les résultats du développement durable ne peuvent être obtenus sans tenir compte et respecter les limites planétaires. »

L'évaluation doit être adaptée à la portée et à l'orientation du projet ou du programme. Il peut s'agir d'un simple exercice qui implique une petite équipe pendant quelques heures, ou d'un processus plus étendu qui engage de grandes parties de l'organisation sur une période donnée. Pour en faire un processus réussi où les gens se sentent responsables, il est souvent bénéfique d'impliquer différentes parties de l'organisation, ainsi que d'autres parties prenantes.

En analysant votre propre capacité organisationnelle, vous vous rendrez peut-être compte que vous manquez de aptitudes ou de compétences en ce qui concerne les questions environnementales. Il est recommandé d'élaborer un plan pour résoudre ce problème, par exemple en vous associant à une université locale ou à un autre acteur de développement spécialisé dans ce domaine, en engageant un conseiller en environnement ou en contactant PMU.

Les évaluations environnementales sont l'outil le plus fondamental et le plus vital pour intégrer l'environnement dans la planification, la mise en œuvre et le suivi des projets et des programmes. Une évaluation environnementale peut être divisée en trois niveaux :

1. **Possibilités d'impact environnemental positif du projet :**

   a. Quelles sont les contributions positives potentielles du projet en termes de réduction de la pollution et des émissions de gaz à effet de serre, d'arrêt de la perte de biodiversité et de protection de

l'environnement ? Cela pourrait par exemple être décrit en termes absolus tels que le kg de carbone capturé, ou en termes de renforcement des capacités juridiques et institutionnelles pour résoudre ces problèmes. Il peut être avantageux de répertorier et de classer ces contributions potentielles.

b. Quelles mesures peuvent être prises pour améliorer les contributions positives ?

c. Quels objectifs et indicateurs peuvent être utilisés pour suivre ces mesures ?

2. Risques d'impact environnemental négatif du projet :

a. Quels sont les impacts négatifs et les risques potentiels en termes de pollution des terres, de l'air, de l'eau et des sols, d'impact climatique et de perte de biodiversité, compte tenu de la portée du projet et du contexte géographique et environnemental ? Comment ces impacts et risques négatifs potentiels peuvent-ils être classés (dans l'ordre) ?

b. Quelles mesures peuvent être prises pour gérer et atténuer ces risques ?

c. Quels objectifs et indicateurs peuvent être utilisés pour suivre la gestion de ces risques ?

3. Risques liés à la dégradation de l'environnement, au changement climatique et à la perte de biodiversité affectant la durabilité du projet :

a. Dans quelle mesure le projet est-il résilient à ces types de risques ? Quels sont les risques potentiels liés à l'environnement qui menacent la durabilité du projet ? Comment ces risques peuvent-ils être classés ?

b. Quelles mesures peuvent être prises pour gérer et atténuer ces risques ?

c. Quels objectifs et indicateurs peuvent être utilisés pour suivre la gestion de ces risques ?

L'importance d'être sensible au contexte a été mentionnée au début de cette section, et le fait de faire une évaluation environnementale est en soi un exercice de réflexion sur le contexte dans lequel on opère. Mais quelques conseils supplémentaires peuvent être utiles :

4. Analyse contextuelle

a. À quoi ressemble le contexte actuel et quels problèmes environnementaux peuvent être prévus à l'avenir ?

b. Comment la situation environnementale affecte-t-elle les populations et leur santé, leur bien-être, leurs moyens de subsistance et leur sécurité, maintenant et à l'avenir ?

c. Comment différents groupes (y

compris les femmes, les hommes, les garçons et les filles) sont-ils affectés par la dégradation de l'environnement, le changement climatique et la perte de biodiversité ?

d. Comment les mécanismes juridiques nationaux, régionaux et/ou internationaux (par exemple, les conventions et accords tels que la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, la CCNUCC et la Convention sur la diversité biologique, CDB) peuvent-ils être pris en compte ?

EXEMPLE : *Écoles de terrain pour agriculteurs en Ouganda*

L'ORGANISATION JUST EARTH (« Terre juste ») Uganda travaille à travers le concept de *Farmer Field Schools* (Écoles de terrain pour agriculteurs) afin d'augmenter le statut de l'agriculture en Ouganda et de former les agriculteurs sur la façon d'augmenter les rendements, de créer de la résilience et de prendre soin de la création. L'idée est que les agriculteurs partagent leur temps entre les parcelles de démonstration et les apprentissages qui s'y déroulent, et leurs propres champs. Les experts de Just Earth visitent également les champs des participants au projet pour donner des commentaires et des conseils directs.

« Nous enseignons tout ce qui a trait à l'agriculture. Comment gérer durablement la terre, régénérer la vie des sols, lutter contre les ravageurs de manière biologique, récolter l'eau et également le côté commercial de l'agriculture », explique Amos Ssekigudde, agronome chez Just Earth Uganda.

Tout est fait avec le soin de la création à l'esprit, ce qui, selon eux, va de pair avec de meilleurs rendements. Maintenant, on met encore plus l'accent sur l'augmentation du couvert forestier en encourageant les investissements dans les boisés autonomes et les arbustes agroforestiers dans les systèmes agroforestiers de biodiversité.

« La restauration de la nature en Ouganda et ailleurs nécessite un effort combiné de l›ensemble de la communauté agricole rurale. Just Earth Uganda a aidé de nombreuses familles à construire de l'espoir et à créer un avenir rentable dans l'agriculture. Ces familles se concentrent maintenant sur la conservation de la nature pour un avenir meilleur dans l'agriculture », dit Amos Ssekigudde.

Mots de fin

NOUS AVONS ÉCRIT cette boîte à outils parce que nous pensons qu'il existe un énorme potentiel dans le réseau de PMU, comprenant des organisations confessionnelles et la société civile, pour agir dans la situation désastreuse à laquelle le monde et son écologie sont confrontés. Les exemples tirés des organisations partenaires de PMU dans cette boîte à outils ne représentent qu'une petite partie de tout le bon travail qui est fait pour prendre soin de la création et pour renforcer la résilience au sein de notre réseau.

Au nom de la justice environnementale, il nous semble juste terminer cette boîte à outils par un appel à l'action, particulièrement dirigé vers les gros émetteurs et les gros pollueurs. La triste réalité de la crise écologique mondiale est qu'elle est principalement provoquée par une élite riche avec les plus hauts revenus, mais les impacts sont principalement ressentis par des personnes qui contribuent à peine à la crise. Cette injustice est inacceptable. Elle invite à une réflexion profonde par tous ceux qui ont une grande empreinte écologique, par toutes les grandes entreprises et par tous les décideurs des pays à revenu moyen et élevé.

Tout le monde doit réaliser et embrasser ses possibilités de renouveler, de restaurer et de guérir la création. Nous espérons que ce livre pourra être un outil utile dans cette transformation.

Notes de fin

Les citations bibliques sont tirées de la version de la Bible Louis Segond 1910.

1 Pour en savoir plus sur Shalom, voir page 38

2 https://news.mit.edu/2017/johan-rockstrom-framework-for-preserving-earth-resilience-0926

3 Tous les rapports et résumés sont disponibles sur ipcc.ch.

4 Pour les chiffres mis à jour, voir https://www.globalcarbonproject.org/

5 https://edition.cnn.com/2022/05/18/asia/climate-india-pakistan-heatwave-intl/index.html

6 Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. et al. A safe operating space for humanity. Nature 461, 472–475 (2009). https://doi.org/10.1038/461472a

7 https://www.stockholmresilience.org/research/planetary-boundaries.html

8 La perte de biodiversité peut également être appelée « perte d'intégrité de la biosphère » ou « perte de biodiversité et extinctions ».

9 Wilcox, Chris, Erik Van Sebille et Britta Denise Hardesty. "Threat of plastic pollution to seabirds is global, pervasive, and increasing." Proceedings of the national academy of sciences 112, no. 38 (2015): 11899-11904.

10 https://edition.cnn.com/2022/10/31/us/microplastic-credit-card-per-week/index.html

11 No Plastic in Nature: Assessing Plastic Ingestion from Nature to People (2019). An analysis for WWF by Dalberg and the University of Newcastle Australia. https://d2ouvy59p0dg6k.cloudfront.net/downloads/plastic_ingestion_web_spreads.pdf

12 Dans la littérature scientifique, la pollution de l'air est souvent appelée « charge en aérosols atmosphériques »

13 2021 State of Climate Services: Water. World Meteorological Organization (2021), https://library.wmo.int/idurl/4/57630

14 La diminution de la couche d'ozone est parfois appelée « appauvrissement de l'ozone stratosphérique ».

15 Shared Planet: Religion and Nature, BBC Radio 4, 01-10-2013

16 Wright, N. T. et James. Langton. Surprised By Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church, published by HarperOne (2008)

17 Hannah Rich, 'Growing Good: Growth, Social Action and Discipleship in the Church of England », publié le 10 novembre 2020.

18 See also: https://climateoutreach.org/reports/climate-change-faith/, https://www.vatican.va/content/francesco/en/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html https://lausanne.org/content/statement/creation-care-call-to-action, and https://lausanne.org/wp-content/uploads/2021/10/The-Cape-Town-Commitment-%E2%80%93-Pages-20-09-2021.pdf

19 https://www.nationalgeographic.com/environment/article/ethiopian-church-forest-conservation-biodiversity

20 Al Tizon (2018), Whole and Reconciled: Gospel, Church, and Mission in a Fractured World, Baker Academic of Baker Publishing Group, p 85

21 https://learn.tearfund.org/en/resources/policy-reports/wholly-living-a-new-perspective-on-international-development

22 La Bible raconte une fois après l'autre comment il y aura une restauration, une réconciliation et une rectification de toute la création, voir par exemple Ésaïe 11, Matthieu 19:28, Actes 3:21, Romains 8:19-23, Col 1:19-20 et Apocalypse 21:1-4. La Bible parle à plusieurs endroits d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, ce que de nombreux théologiens de premier plan considèrent comme un renouvellement de cette création, voir par exemple le livre de N.T. Wright, Surprised by Hope.

23 IGI Global, 2021 Retrieved from: https://www.igi-global.com/dictionary/we-are-not-part-of-nature-we-are-nature/69225

24 À partir de la source: Stockholm Resilience Centre (SRC) • SRC & IIASA, 2016 • Rockström, J and Sukhdev, P. 2016. https://www.dnvgl.com
Folke, C., R. Biggs, A. V. Nordström, B. Reyers, and J. Rockström. 2016. Social-ecological resilience and biosphere-based sustainability science. Ecology and Society 21(3):41

25 Pour plus d'informations sur le genre, veuillez consulter la boîte à outils de PMU qui traite ce sujet : Église et égalité des sexes.

26 https://www.ohchr.org/en/stories/2022/07/climate-change-exacerbates-violence-against-women-and-girls

27 https://www.oxfam.org/en/empowering-women-farmers-end-hunger-and-poverty

28 UN Women 2023: https://www.unwater.org/sites/default/files/2023-07/from_commodity_to_common_good.pdf

29 https://www.africanews.com/2022/03/29/kenya-youth-climate-activist-highlights-pollution-on-lake-victoria/

30 https://www.bbc.com/news/world-europe-66923590

31 https://www.newscientist.com/article/dn27774-dutch-government-loses-worlds-first-climate-liability-lawsuit/

32 https://www.smc.global/en/larcenter/rights/#rights-based-approach

33 https://www.kateraworth.com/doughnut/

34 https://doughnuteconomics.org/amsterdam-portrait.pdf

35 https://infocus.wief.org/applying-doughnut-economy-a-guide-for-developing-countries/

36 https://unfccc.int/topics/adaptation-and-resilience/the-big-picture/what-do-adaptation-to-climate-change-and-climate-resilience-mean

37 Knight, T., S. Price, D. Bowler, et al. 2021. How effective is 'greening' of urban areas in reducing human exposure to ground-level ozone concentrations, UV exposure and the 'urban heat island effect'? An updated systematic review. Environmental Evidence 10, 12.
Voir aussi: https://wwf.org.au/news/2023/trees-lower-temperatures-in-a-sydney-street-by-20-degrees/.

38 L'intersectionnalité nous aide à examiner comment différents systèmes de discrimination (p.ex. l'origine ethnique, la religion, le handicap, l'orientation sexuelle ou l'âge) sont liés et fonctionnent ensemble.

39 https://www.europarl.europa.eu/news/en/headlines/society/20200109STO69929/biodiversity-loss-what-is-causing-it-and-why-is-it-a-concern

40 Tree Growing for Conservation and Ecosystem Restoration: A Guide for Faith-Based Actors. WWF World Wide Fund for Nature, (2022), *https://trilliontrees.org/wp-content/uploads/2022/12/wwf_trillion_trees____tree_growing_for_conservation_and_ecosystem_restoration_guide_d.pdf*

41 https://www.britannica.com/science/energy

42 Principles and Practices of Integrated Water Resources Management: Workplace-based Professional Training, SIWI Stockholm International Water Institute (2020), *https://siwi.org/wp-content/uploads/2020/11/iwrm-training-manual-1_final.pdf*

43 https://www.sida.se/en/for-partners/methods-materials/green-toolbox

Nous avons écrit ce livre parce que nous pensons qu'il existe un énorme potentiel dans le réseau de PMU, comprenant des organisations confessionnelles et la société civile, pour agir dans la situation désastreuse à laquelle le monde et son écologie sont confrontés. Dans tous les coins de la Terre, les gens ressentent les effets du changement climatique, de la perte de biodiversité et de la pollution. Si nous ne nous attaquons pas à ces problèmes, de nombreuses personnes, animaux et plantes auront du mal à survivre. C'est une questions de vie ou de mort. Ce livre fournit des perspectives théologiques, théoriques et pratiques sur les nombreux défis auxquels le monde est confronté en termes de risques environnementaux et de changement climatique. Mais nous fournissons également des outils, élaborons sur les solutions et partageons de bons exemples de la façon dont nous, en tant que personnes de foi, pouvons agir pour prendre soin de la création.

PMU